

Montréal, mercredi 1er mai 1991



La jeunesse du cinéma

Le 12e Festival international du jeune cinéma, qui se déroulera du 7 au 12 mai, présentera cette année 150 films et vidéos de 18 pays, dont la Bulgarie, l'Allemagne, le Mexique et la Nouvelle-Zélande. On y verra entre autres le premier film de Jean-Claude Beineix (ci-contre), *Le chien de monsieur Michel*, réalisé en 1978.
Page B-3

L'Amérique des bavures policières

Les violences des forces de l'ordre provoquent un large débat aux États-Unis qui redécouvrent les bavures policières. On redoute l'étincelle qui embraserait les minorités raciales. À Philadelphie en novembre dernier, un Centre pour la loi a été ouvert qui a installé une ligne téléphonique SOS-bavures.
Page B-5

Réflexions du 1er mai

Aujourd'hui, Fête des travailleurs sous le signe de la récession et de l'agitation constitutionnelle. Selon Pierre Paquette de la CSN, le règlement de la question nationale est un préalable à la lutte au chômage, tandis que les évêques québécois se demandent quel pays on prétend bâtir si les injustices sociales y sont perpétuées.
Page B-8

Le marché de l'art s'effondre à NY

Récession, scandales financiers chez les Japonais, le marché de l'art s'effondre à New York. L'an dernier, le mois de mai avait rapporté 1 milliard \$, contre 200 millions \$ cette année. Van Gogh peut se rassurer, son *Portrait du Docteur Gachet* (ci-contre), élevé à 82,5 millions \$ l'an dernier, restera le plus cher du monde.
Page B-3



L'endémique pauvreté des jeunes

Les vœux répétés d'un projet collectif

Paul Cauchon

IL FAUT maintenant édifier une deuxième Baie James au Québec, une Baie James basée cette fois-ci sur des ressources humaines. Cette Baie James, ce grand projet collectif, ce grand projet de société, c'est la lutte à la pauvreté.

L'image avait été lancée dans un atelier matinal, puis reprise sur l'heure du midi par une conférence, et rediscutée en après-midi. Rien n'indique qu'elle ait atteint à ce jour les officines du pouvoir. Mais elle a fait son effet. « On sait très bien comment lutter contre la pauvreté. Ce qu'on ne sait pas faire c'est le passage à l'action », ajoute Madeleine Blanchet, présidente du Conseil des affaires sociales.

Cette proposition d'une « nouvelle Baie James » prenait place vendredi dernier lors d'un forum organisé à Laval par le Conseil québécois pour l'enfance et la jeunesse, qui portait sur les jeunes et la pauvreté. Titre du colloque : « État d'urgence ».

État d'urgence parce que « les solutions on les connaît, on n'a pas comme société à réinventer la roue. Il faut plutôt se décider à agir. Et le premier domaine d'intervention c'est l'emploi. C'est là le nerf de la guerre de la lutte à la pauvreté. Il faut trouver des moyens de créer des emplois, il faut aménager nos horaires de travail », soutient Marc-André Deniger, directeur à Montréal du Conseil canadien du développement social.

Chez les « intervenants », qu'ils soient éducateurs, travailleurs sociaux, praticiens du réseau de la santé, on sent une impatience grandissante. Comme si le message passait mal, comme si on n'arrivait pas à se convaincre collectivement de l'importance de lutter contre la pauvreté, ou encore à convaincre les véritables décideurs. Madeleine Blanchet encore : « Avant de s'attaquer au problème il faut l'avoir reconnu, le nommer ».

« Les stratégies gouvernementales sont cyniques : que les gagnants gagnent et que les perdants perdent », lance Vincent Van Schendel, économiste à l'UQAM. « Dans le

discours du dernier budget Wilson le mot pauvreté ou chômage n'est même pas prononcé. On ne parle que de l'inflation. Ce qui est visé c'est la stabilité du taux de change, des marchés. On cherche la croissance économique mais pas la croissance de l'emploi. Ce n'est pas la même chose ».

Pourtant les chiffres sur la pauvreté abondent. En fait on ne sait plus où les mettre. Rien de mieux qu'un colloque d'ailleurs pour en recevoir une bordée par la tête : au Québec on dénombrait un million de pauvres en 1986, soit 18,1 % de la population. Un chiffre qui aurait encore augmenté aujourd'hui. 615 000 personnes, soit 15 % de la population de la grande région montréalaise et lavalloise, vivraient dans ce qu'on appelle des « ménages pauvres ».

Au Canada les enfants constituent le groupe social le plus pauvre. En 1986 (date du dernier recensement) on dénombrait 1 016 000 enfants pauvres au Canada, une hausse de 13,4 % en six ans, alors que le nombre total d'enfants diminuait de 3,7 %.

Les médias font état depuis le début de l'hiver de la montée fulgurante du chômage des jeunes. 20 % des 15-24 ans n'ont actuellement pas d'emploi au Québec. Les jeunes représentent 41 % de la population bénéficiaire de l'aide sociale, et c'est la clientèle de l'aide sociale qui a le plus augmenté en dix ans.

D'autres chiffres, fournis par Marc-André Deniger à partir d'une étude inédite du Conseil canadien de développement social : 18,8 % des enfants du Québec sont pauvres, ce qui se compare à 12 % pour l'Ontario et 16 % pour l'ensemble du Canada. 66 % des enfants des familles monoparentales sont pauvres. Je lui fais répéter ce dernier chiffre deux fois pour être certain d'avoir bien entendu.

« Il y a vingt ans la pauvreté frappait majoritairement les personnes âgées, ajoute Vincent Van Schendel. Aujourd'hui il est clair qu'elle augmente chez les jeunes et les familles monoparentales ».

Les jeunes se sont appauvris parce qu'ils sont exclus des emplois. Les emplois sont devenus de plus en plus

Voir page B-2 : Pauvreté



20 % des 15-24 ans n'ont actuellement pas d'emploi au Québec et les moins de 30 ans représentent 41 % des assistés sociaux.

L'école malade de la pauvreté

Paul Cauchon

ELLES TROUVENT des condoms et des seringues le matin dans la cour d'école, cadeaux d'un environnement social dégradé. Les enfants croisent les travestis et les pimps en descendant de l'autobus. Pendant la récréation elles doivent quelquefois défendre un élève qui se fait attaquer par le nouveau *chum* de sa mère. Il leur arrive de gratter les fonds de tiroir parce qu'un enfant se présente sans avoir mangé depuis trois jours.

Elles-mêmes vantent d'abord le courage et la débrouillardise de certains enfants qui font face à des situations insensées.

« Pour faire ce qu'on fait il faut vraiment aimer son travail, il faut être disponible, être à l'écoute » explique sobriement Louise Paquette.

Louise Paquette travaille à l'École Marguerite-Bourgeoys, alors que Nicole Ouellette et Pierrette Boulay enseignent à l'École Garneau. Des écoles dans le Centre-Sud de Montréal, en milieu défavorisé. Elles sont sur la ligne de front, tous les jours. Lors du colloque du Conseil québécois pour l'enfance et la jeunesse elles ont parlé de leurs expériences, en mots simples, devant un auditoire qui en avait la gorge nouée.

« Chez nous on s'assoit en cercle, on se parle, explique Nicole Ouellette, 26 ans d'expérience en enseignement. À un moment donné on doit tout arrêter pour régler des problèmes. Parce qu'en fait ces jeunes-là il n'y a pas grand monde qui les écoute. Ce sont les enfants d'ailleurs qui me disent eux-mêmes 'Nicole c'est le temps de mettre les chaises en rond' ».

« C'est certain que tu ne peux pas donner la matière normalement quand une petite fille vient te voir parce que le *chum* de sa mère lui a lancé un couteau. Ou quand un petit de 4 ans, de maternelle, doit mettre le cadran la nuit pour se lever afin de donner le biberon à son frère, parce que sa mère travaille de nuit. Moi je le laisse dormir, parce que c'est juste à l'école qu'il peut dormir ».

« Je me rappelle aussi de ce jeune de 11 ans qui arrive un jour dans ma classe : il n'avait jamais mis les pieds à l'école de sa vie. Ses pieds, d'ailleurs, étaient déformés à cause des journées entières passées devant la télévision... »

« Il faut dire que la solidarité des enfants entre eux est exceptionnelle : on se passe de la nourriture, on trouve des cadeaux pour aider celui qui n'en a pas, on respecte celui qui vit des problèmes. Ils vivent des choses que je n'ai pas vécu rendu à mon âge ».

« Il faut savoir décoder les messages, les appels au secours, continue Pierrette Boulay. On ne peut pas commencer la journée sans faire descendre la pression qu'ils ont sur les épaules, en se mettant en rond pour discuter nous aussi. L'individualisation de l'enseignement c'est l'individualisation de l'écoute ».

« Il ne faut pas compter ses heures. Des fois j'ai l'impression de jouer aussi à la mère avec les frères ! Il faut que tu saches pourquoi tel jeune est si agressif un matin, si déchainé, il faut que tu découvres qu'il avait passé la nuit tout seul parce que sa mère n'était pas rentrée couchée. Je me rappellerai toujours aussi de cette fillette tellement perturbatrice dans l'école, qui n'avait jamais été embrassée de sa vie, qui jamais été bercée, qui avait été rejetée par sa mère, enfermée dans un garde-robe à l'âge de deux ans. Pour sa fête on lui avait trouvé une poupée, avec les autres enfants. Son

Voir page B-2 : L'école

Dormir debout et s'écrouler de joie...

La narcolepsie, inguérissable mais facile à traiter

Guy Paquin

MEX A VÉCU une longue partie de sa vie en ressentant soudainement la réprobation de son entourage. En son absence, proches et voisins ne se gênaient pas pour la traiter de paresseuse, d'apathique, voire de névrosée. C'est que la pauvre femme vit depuis des années avec une tendance irrésistible à somnoler en plein jour, à s'endormir sans crier gare pour quelques secondes ou quelques minutes, sans égard au fait qu'elle a longuement dormi la nuit d'avant. Ce n'est que récemment que Mme X a appris deux très bonnes nouvelles. Premièrement, elle n'est ni folle ni paresseuse et, deuxièmement, l'ingestion de doses infimes de certains médicaments la débarrasseront très rapidement de ses symptômes.

Mme X, comme plus de 3000 Québécois, souffre de ce qu'il est convenu d'appeler la maladie du som-

meil, la narcolepsie, comme la nomme les médecins, hélas trop peu nombreux, qui la connaissent. En plus d'être régulièrement victimes d'attaques de sommeil, les narcoleptiques présentent tous un symptôme extrêmement embarrassant, la cataplexie.

Sous le coup d'une puissante émotion (la gaieté, la colère, peu importe), ces gens subissent une chute brusque du tonus de leurs muscles axiaux, ceux des jambes et des bras. De stupeur, les bras leur tombent pour vrai et ils croulent littéralement de rire ! Le docteur Odile Lapierre, de la clinique de sommeil de l'Hôpital du Sacré-Coeur de Montréal, a recueilli auprès de ses patients maintes anecdotes illustrant de façon frappante ce symptôme essentiel de la narcolepsie, la cataplexie.

Ainsi, M. V., à la pêche, la joie de tenir une belle truite au bout de la ligne la lui fait échapper. M. T, lui, courroucé de voir la chèvre de son

voisin faire bonbance dans son carré de choux, s'empare d'un bout de branche pour la chasser mais, emporté par la colère, tombe en cataplexie et s'écroule sans pouvoir chasser la contrevenante qui poursuit son méfait sous ses yeux.

Au-delà de l'anecdote plaisante, la réalité des narcoleptiques est loin d'être agréable, du moins tout le temps qu'on les renvoie de psychologues en psychiatres, sans reconnaître ce dont ils souffrent vraiment. Beaucoup de narcoleptiques ont des hallucinations, certaines fort peu rassurantes. Beaucoup, même s'ils viennent de s'éveiller, restent paralysés pendant une courte période de temps. On comprendra facilement la détresse et la panique qu'ils ressentent dans de telles occasions et l'on verra bien que cette maladie est loin d'être reposante.

Tous les symptômes de la narcolepsie tournent autour du sommeil et plus précisément de ce type de som-

Voir page B-2 : Dormir



Le Dr Odile Lapierre (à droite) et une de ses patientes atteinte de narcolepsie.

CAHIER SPÉCIAL

LE PLAISIR DE L'ART

LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES MUSÉES

PARUTION LE 11 MAI DANS LE DEVOIR

LE DEVOIR visite le **nouveau** Musée du Québec qui se prépare à ouvrir ses portes à Québec et fait le point sur les autres projets de musée en cours de construction à Montréal, Québec et en région.

Réservation publicitaire: 842-9645
Date de tombée: 3 mai

◆ Dormir

meil dans lequel nous sommes plongés quand nous rêvons. Ce stade du sommeil est caractérisé par le rêve, une activité cérébrale importante malgré une paralysie des muscles contrôlant nos mouvements volontaires. Les chercheurs ont aussi découvert que, pendant cette phase du sommeil, les globes oculaires sont agités de mouvements rapides, comme s'ils suivaient sous la paupière encore fermée les déplacements des objets hallucinés par nos rêves. On appelle ce stade du sommeil le REMS, de l'anglais « Rapid Eye Movement Sleep ».

Chez toutes les personnes, on trouve des alternances de sommeil à ondes lentes (sommeil léger ou profond) et à ondes rapides (sommeil des rêves ou REMS). Mais chez les narcoleptiques, le REMS est instable, fragmenté, entrecoupé d'irruptions des autres stades et cette instabilité du sommeil rêveur semble entraîner un besoin de reprendre pendant le jour les rêves perdus la nuit. Ainsi, les narcoleptiques s'endorment-ils en tombant illico en REMS, sans passer par la période de sommeil léger à ondes lentes ni par celle du sommeil profond.

Leurs hallucinations au réveil et parfois en plein jour sont aussi des manifestations du REMS, autant que la perte subite de tonus musculaire, caractéristique du rêveur. Au total, les narcoleptiques semblent incapables d'inhiber la phase REMS de leur vie cérébrale et cette dernière fait irruption dans leurs activités diurnes à tout propos.

Les analyses du docteur William Dement, de l'Université Stanford aux États-Unis relient le désordre du sommeil rêveur à un débalancement du dosage et de l'interaction entre plusieurs neurotransmetteurs. Ce sont ces substances chimiques naturellement produites par notre organisme qui modulent nos cycles de veille et de sommeil. Le manque ou l'excès de production de sérotonine ou de noradrénaline, entre autres neurotransmetteurs impliqués dans le sommeil, pourraient induire la narcolepsie.

Et, que prend-il aux narcoleptiques de produire un dosage différent de certains neurotransmetteurs ? On croit aujourd'hui qu'il y aurait là combinaisons de facteurs génétiques et de facteurs externes. Côté génétique, un segment du sixième chromosome humain (qui porte un numéro de plaque minéralogique d'auto : HLA DR2) a tendance à se représenter sous diverses formes variant d'une personne à l'autre. On parle alors des allèles du gène. Un de ces allèles (HLA, DR2, DQW1 pour ceux qui tiennent à savoir le nom de leurs gènes), est fortement soupçonné de favoriser le débalancement du dosage des neurotransmetteurs conduisant à la narcolepsie.

Mais, bien des gens portent l'allèle suspect sans être narcoleptiques. Beaucoup ne voient cette maladie apparaître, comme bien des maladies, après un choc émotif important (deuil, par exemple). Il faut alors supposer une combinaison de prédispositions héréditaires et de déclencheurs externes.

Quoiqu'il en soit, on connaît deux grandes classes de médicaments d'une bonne efficacité dans le traitement de la maladie. Les premiers sont les psychostimulants qui accroissent la présence de noradrénaline dans le système nerveux central et combattent la somnolence chronique. Malheureusement, trop de noradrénaline épuise le muscle cardiaque.

Des doses infimes (30 fois moindres que celles qu'on donne aux déprimés graves) d'antidépresseurs agissent sur le neurotransmetteur et stabilisent la distribution nocturne de sommeil rêveur. Les symptômes diurnes disparaissent à leur tour. On n'a pas agi sur le gène lui-même, bien sûr, et le malade devra rester sous médication le reste de ses jours.

Ce que la narcolepsie a montré, c'est que l'état de rêve nous est essentiel sans qu'on sache encore précisément pourquoi. Pour les Grecs, l'intelligence était figurée par la chouette, qui ne vole si librement que la nuit. Qu'on l'empêche de s'ébattre à son heure habituelle et c'est le jour qu'elle viendra réclamer sa part de rêve.

◆ Pauvreté

plus précaires, les voies traditionnelles sont bloquées, le chômage est devenu toujours plus chronique.

Et puis il existe des causes autres que le chômage. La formation, par exemple. « Tous les représentants du monde patronal se plaignent du manque de main d'oeuvre spécialisée », dit M. Deniger. Mais il existe aussi « une contradiction fondamentale entre le discours sur l'importance d'innover, et l'importance réelle qui est accordée à la recherche dans les entreprises » ajoute Diane Tremblay de Télé-Université.

Des écoles qui produisent trop de décrocheurs, trop de chômeurs mal adaptés au milieu du travail, mais aussi des interventions gouvernementales fustigées par plusieurs participants.

« Le régime actuel de sécurité du revenu doit être réformé, explique Marc-André Deniger. Il faudrait unifier les prestations pour enfant. Il existe également un écart énorme et grandissant entre le salaire minimum et le seuil de pauvreté. Le régime social actuel est un système arriéré, rétrograde. Dans le discours gouvernemental il y a une négation complète des causes structurelles des problèmes sociaux. Tout n'est axé que sur la responsabilité individuelle ».

À la limite il ne sert à rien pour le Québec de demander des pouvoirs supplémentaires à Ottawa, comme le rapatriement de la formation professionnelle, si on ne sait pas quoi faire avec ces pouvoirs. Et si on continue les luttes de pouvoir entre les différents ministères.

La pauvreté matérielle d'un grand nombre de jeunes se double d'une pauvreté psychologique, « morale » pourrait-on dire. Ici, les causes varient, choisissez celles que vous voulez : démantèlement des familles, perte des valeurs, drogue, influence de la télévision... Un constat, exprimé par la responsable d'un centre d'écoute téléphonique pour jeunes : « quand on leur demande s'il y a quel'un autour d'eux en qui ils ont confiance, en qui ils peuvent parler, les jeunes ne savent pas, ils ne trouvent pas ».

Pourtant les interventions pour contrer les phénomènes de pauvreté existent.

Au CLSC Centre Sud à Montréal on a mis sur pied le projet « Y a personne de parfait », qui s'adresse aux parents pour « augmenter leur compétence parentale ». Un projet mené auprès de mères célibataires, qui se rencontrent et discutent de tout ce qu'il faut faire avec son enfant. Une pochette de travail contient un guide de l'évolution de l'enfant à tous les âges, des autocollants avec des numéros d'urgence, etc. Cela semble simple. Il faut pourtant que quel'un y pense et s'en occupe.

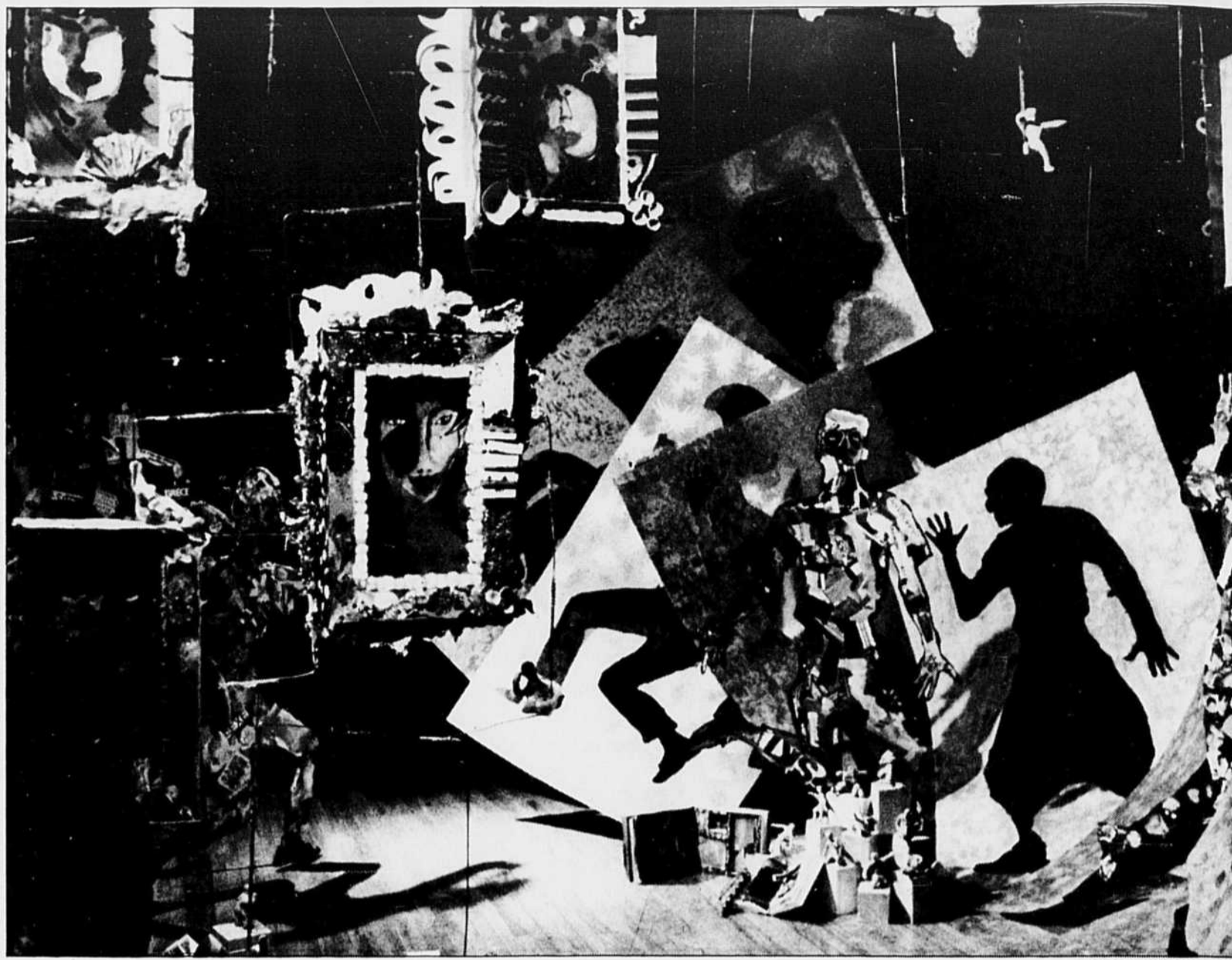
Autres exemples : la CECM mène avec le CLSC de Villieray et les employeurs du quartier un projet de cours et de stages pour convaincre les jeunes décrocheurs de 16 et 17 ans de refaire leur formation. On mène aussi avec le CLSC Hochelaga-Maisonneuve et le Centre culturel et sportif de l'Est une série d'activités de loisir et d'éducation auprès d'enfants de 5 à 7 ans de milieux défavorisés et présentant d'importantes difficultés d'apprentissage.

Encore un autre projet : on intervient depuis deux ans auprès de filles qui ont été identifiées comme étant « à risque » au Centre-Sud et sur le Plateau-Mont-Royal à Montréal. Il s'agit de raffermir leurs compétences ainsi que leur estime d'elles-mêmes. L'intervention est menée dans un contexte de discussion et de jeu, en diversifiant les intérêts des filles, en leur fournissant des modèles valorisants et alternatifs.

« Les études démontrent que ces filles de milieux défavorisés abandonnent l'école principalement à cause de la grossesse ou d'un mariage, alors que les gars abandonnent l'école à cause d'un emploi », explique Claire Chamberland, de l'École de service social de l'université de Montréal. En milieu défavorisés les choix professionnels des filles demeurent très stéréotypés, ajoute-t-elle, se confinant souvent aux rôles de coiffeuse, esthéticienne...

On tente de les intéresser à des activités scientifiques, à d'autres pro-

ARTS VISUELS



Sur les thèmes du voyage et de l'auto-portrait, les étudiants d'arts plastiques de l'école Eulalie-Durocher, à Montréal, ont réalisé une installation qui pourrait être présentée au congrès mondial des professeurs d'arts plastiques, à Montréal, en 1993.

Le recyclage transformé en oeuvre d'art

Caroline Montpetit

LES ÉTUDIANTS d'arts plastiques de 4ème et 5ème secondaire de l'école Eulalie-Durocher n'en croyaient pas leurs yeux. À l'aide d'objets recyclés de toutes sortes, ils ont monté en l'espace d'un mois une exposition d'art contemporain qui pourrait être présentée au congrès mondial des professeurs d'arts plastiques, qui réunira des congressistes du monde entier, en 1993, à Montréal.

L'installation, qui a pour thèmes le voyage et l'autoportrait, était exposée jusqu'à ce matin à l'intérieur des murs de l'école Eulalie-Durocher. Les installations, œuvres de 45 élèves du deuxième cycle du secon-

daire, mettent savamment en perspective les silhouettes grandeur nature des étudiants, taillées à même de grands cartons de couleurs, des tableaux illustrant les autoportraits des élèves, ainsi que des livres et des valises décorées d'objets de toutes sortes, témoignant de leurs rêves d'évasion.

« C'est un projet comme on en voit rarement dans les écoles. C'est pourquoi nous croyons qu'il a de fortes chances d'être retenu pour le congrès mondial de 1993. La sélection des expositions qui seront présentées à ce congrès n'a pas encore été effectuée, explique le professeur des étudiants qui a supervisé les travaux, Mme Danielle Fraser. Des professeurs provenant du Japon, de Nor-

vège, ainsi que des États-Unis participeront à ce congrès ».

L'installation, qui fait la fierté de l'école, pourrait également être présentée en octobre prochain au congrès de l'association québécoise des enseignants en arts plastiques (AQE-SAP), à l'Hôtel Sheraton de Laval.

Pour Danielle Fraser, ainsi que ses deux adjointes, Guylène Cloutier et Lise Balcer, l'idée première était d'initier les étudiants à l'art contemporain tout en les sensibilisant aux vertus de la récupération.

« Initialement, le professeur nous avait demandé de n'utiliser que des objets recyclés, témoigne Sacha Dufault, 17 ans, étudiant de 5ème secondaire dans cette école qui abrite un grand nombre d'élèves « raccro-

cheurs » de Montréal. Et quand on a vu le montage de tous nos travaux, on a trouvé ça vraiment exceptionnel ! Et puis ce sont des choses qui restent. Elles pourront être exposées jusqu'en 1993 ! »

Pour ce faire, on a mis à la disposition des élèves des livres académiques périmés et de vieilles revues, du sable, des coquillages, des boîtes de conserves et de vieux chiffons.

« Ce qui m'a le plus impressionné, c'est découvrir les possibilités de la récupération, poursuit Nancy Pelletier, 17 ans, également étudiante à Eulalie Durocher. Pour la première fois, je me suis efforcée de n'utiliser que des objets usagés, plutôt que des matériaux neufs ».

jets. Andrée Dion, travailleuse sociale du Conseil de la santé et des services sociaux du Montréal métropolitain, en a rejoint 75 dans des lieux scolaires depuis deux ans, des filles issues de familles monoparentales.

Elle n'en revient pas comment ces filles n'ont souvent aucun estime d'elles mêmes, convaincues qu'elles sont nulles. « Moi je veux qu'elles se sentent uniques, valorisées ».

Des projets comme cela on en retrouve des dizaines dans la région montréalaise. Qui produisent des résultats, timides. Mais sans plan d'ensemble, sans projet collectif global, sans mot d'ordre gouvernemental clair, sans « Baie James », continuera-t-on à s'enfoncer ?

◆ L'école

visage était devenu tout blanc. Elle n'avait jamais reçu de poupée de sa vie ».

Chercheurs et intervenants commencent à se rendre compte que la pauvreté présente des causes structurelles sur lesquelles il faut travailler. Dans un texte préparatoire au colloque du Conseil pour l'enfance et la jeunesse Michèle Drolet, conseillère pédagogique à l'Opération Renouveau de la CECM, écrit que « depuis toujours les enfants de milieux défavorisés sont confrontés aux problèmes de l'échec et du sous-rendement scolaire. Longtemps on a tenté de leur faire porter la responsabilité entière de cette situation. Aujourd'hui force est d'admettre, devant les preuves qui s'accumulent, l'invalidité de la thèse du déficit cumulatif. Ce ne serait pas tant l'enfant qui soit inadapte, que l'école non sensible à sa réalité socio-culturelle ».

Autrement dit, comme le lance Pierrette Boulay : « des fois, il faut sortir du sacro-saint programme du ministère pour prendre le temps d'écouter, de parler... »

La LNI en Italie

(PC) — Pour la première fois dans l'histoire de ce jeu théâtral, un match d'improvisation réunira cette semaine des comédiens québécois et italiens.

Cette rencontre « historique » aura lieu à Genève où s'ouvre mercredi un mini-tournoi d'improvisation dans le cadre du Salon international du livre et de la presse.

L'équipe étoile de la Ligue nationale d'improvisation (LNI) affrontera aussi des comédiens français, belges et suisses. Mais les « joueurs » québécois, rencontrés dans l'avion qui les transportait à Paris, ont surtout hâte de se frotter aux Italiens.

Consacré par *Les Filles de Caleb*, le talentueux Germain Houde se régale d'avance.



La présidente de Radio-Québec, Mme Françoise Bertrand, et l'auteure-compositrice Diane Juster encadrent la directrice du DEVOIR Lise Bissonnette qui vient de recevoir le Prix spécial du jury du Salon de la femme 1991.

Lise Bissonnette, Prix spécial

Josée Boileau

LA DIRECTRICE du DEVOIR, Mme Lise Bissonnette, a reçu hier l'un des deux prix spéciaux du jury au Gala des femmes de l'année du Salon de la femme.

Le jury, dirigé par la pdg de Radio-Québec, Mme Françoise Bertrand, et composé d'une dizaine de personnalités parmi lesquelles des femmes comme Nicole Boudreau, Diane Lavallée et Guylaine Saucier, a remis son trophée à Mme Bissonnette parce qu'elle a « su relever le défi de relancer au plan économique LE DEVOIR ».

L'autre Prix spécial du jury a été attribué à une femme d'affaires « hors catégorie », comme on l'a présentée, Mme Jeannine Guillevin-Wood de Guillevin International. Douze autres prix ont été distribués dans différents secteurs à des femmes qui s'y sont particulièrement illustrées, telles la doyenne de la faculté de pharmacie de l'Université de Montréal, Mme Denise Leclerc, en éducation ou Mme Marjorie Villefranche, de la Maison d'Haïti, pour les Communautés culturelles.

La nouvelle ministre fédérale de l'Emploi et de l'Immigration, Mme

Monique Vézina, a pour sa part décroché le prix « Chances égales », donné par son ministère, à l'alumière Reynolds de Baie-Comeau. Ce prix récompense les efforts faits pour encourager les femmes à oeuvrer dans des emplois qui leur sont non-traditionnels.

La Reynolds a conclu en 1989 un accord de trois ans avec son syndicat, entente que la ministre a qualifiée « d'unique au Québec » et qui prévaut l'embauche de 55 femmes dans des métiers non-traditionnels. La Reynolds compte 1900 employés dont 102 femmes. De ce nombre, 35 travaillent déjà dans ce que l'on a longtemps considéré des « métiers d'hommes ».

Les récipiendaires de tous ces prix, souvent femmes de renom, n'ont toutefois que rapidement défilé sans mot dire devant le parterre bondé. L'assistance, très majoritairement féminine, applaudissait avec un plaisir non dissimulé ses vedettes de la télévision, les Michèle Richard, Sylvain Giguère et cie, qui remettaient les trophées, mais ne pouvait guère apprécier ce qui avait valu aux lauréates d'être choisies. Trois noms lancés, la divulgation de l'heureuse élue, remise du trophée, photo,

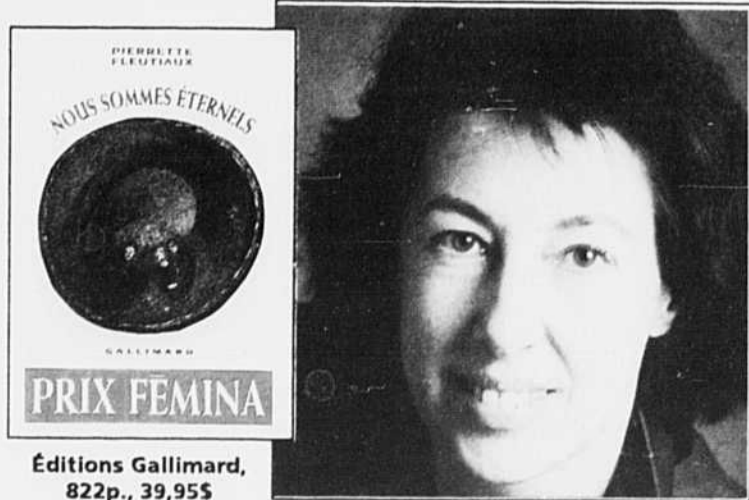
et à la suivante ! Les animatrices, Lise Lebel et Marie-Michèle Desrosiers, se mettraient pour leur part plus pressées de décrire, dans la tradition la plus sexiste qui soit, les charmes des messieurs chargés de lire les noms des candidates que d'expliquer un tant soit peu le contenu des différentes catégories.

Quelques chansons de la vedette montante Nelson Minville et de la vedette assurée Martine Saint-Clair ont finalement ponctué le gala pour faire patienter la foule jusqu'au moment tant attendu : la divulgation des Roses d'or, les vedettes les plus populaires telles que choisies ces derniers jours par la clientèle du Salon de la femme.

Il n'y eut pas de surprise : le célèbre couple des *Filles de Caleb*, Roy Dupuis et Marina Orsini, fut couronné grand gagnant sous les ovations debout. On leur accorda à eux le droit de dire quelques mots. Marina Orsini eut la gentillesse de partager son prix avec toutes les femmes du Québec, et de le dédier particulièrement à sa mère et à son agent Ginette Hachim. Mais pas moyen d'en dire plus, déjà la finale sonnait...

NOUS SOMMES ÉTERNELS

PRIX FÉMINA 1990



Éditions Gallimard, 822p., 39,95\$

Pierrette Fleutiaux

sera à Québec et à Ottawa du 29 avril au 8 mai 1991.

Venez la rencontrer:

À Ottawa: le mercredi 1er mai à 20h00 au grand auditorium de la Bibliothèque Nationale du Canada, 395 rue Wellington.

À Montréal: le jeudi 2 mai à 19h00 à la librairie Gallimard, 3700, boul. Saint-Laurent.

Le vendredi 3 mai de 12h00 à 13h30 à la librairie Renaud-Bray, 5219, chemin de la Côte-des-Neiges.

« Il n'y avait qu'un roman de huit cents pages possible, c'était *Belle du Seigneur*. On n'a pas envie de couper, de sauter des lignes, on lit tout. Il y en a un autre, c'est celui-là: *Nous sommes éternels*, par Pierrette Fleutiaux. »

Jacques Folch-Ribas, *La Presse*

CINEMA / chronique

12e Festival international du jeune cinéma: 150 films de 18 pays

Odile Tremblay

Il y a 11 ans déjà, son *Diva* tombait comme une bombe dans la mare aux canards du cinéma français, éblouissant d'une vision, d'une esthétique nouvelles. Après lui, le septième art ne fut plus jamais tout à fait le même. Mais Jean-Claude Beineix n'en était pas à ses premières armes. Deux ans plus tôt, il avait réalisé un court métrage de fiction intitulé *Le chien de monsieur Michel* (qui fut candidat aux Césars en 78), bizarre histoire d'un solitaire se créant un chien fictif pour lui tenir compagnie. Le film sera projeté au 12e Festival international du jeune cinéma qui battra son plein à Montréal du 7 au 12 mai. Par pure curiosité, pour remonter les sources du talent de Beineix, on a envie d'aller jeter un coup d'oeil dans la salle obscure.

C'est à la Cinémathèque québécoise, au Cinéma Parallèle et au Goethe-Institut que se déroulera le Festival International du Jeune Cinéma. Les 150 films et vidéos présentés nous arrivent de 18 pays, dont la Bulgarie, l'Allemagne, le Mexique, la Nouvelle-Zélande. Hommage spécial sera rendu au cinéma d'animation de l'ONF, avec

11 courts métrages chocs célébrant à la fois le quart de siècle du programme français et le demi-siècle du secteur anglais. Sous la bannière *Portraits catalans*, le festival déroule le tapis rouge devant la relève espagnole, la Catalogne surtout, province éternellement ignorée, pourtant féconde. En direct de Barcelone, deux écoles de cinéma indépendantes ont fait leur marque, le démontrent aujourd'hui. Honneur également à la Suisse, pays qui fut, comme on sait, long temps plongé dans une torpeur coi. servatrice au milieu de ses montres, de son confort et de ses banques, mais qui se réveille et qui bouillonne. En fait foi la rétrospective des cinq dernières années de VIPER, l'événement cinéma de Lucerne dont les meilleurs films sont de la programmation du Festival de Montréal.

L'actualité politique, grande muse du cinéma des années 90, s'est gravée sur la pellicule de deux jeunes réalisateurs américains. Dans *Beijing 1989*, Frank Shen filmait les premiers balbutiements du mouvement étudiant chinois, avant Tien-An-Men, avant le sang, avant les brassards blancs. Quant à Elia Suleiman et à Joyce Salloum,

elles interrogent à travers *Intifada: Speaking For Oneself... Speaking For Others* tous ces regards stéréotypés dardés par l'Occident sur un monde arabe qui lui échappe. Le Festival international du jeune cinéma se veut placé sous le signe de l'ouverture au monde, de l'audace, voire de la provocation. On peut se procurer son programme officiel, les billets et la carte cinéophile au Goethe-Institut: 418 Sherbrooke est. 252-3024.

L'amour, toujours l'amour

COMMENT qualifier la passion amoureuse? Certains l'associent au feu d'enfer qui brûle et consume ses victimes, d'autres la perçoivent comme une grâce céleste dispensatrice des plus hautes délices. Mais y eut-il de tous temps plus universelle source d'inspiration créatrice pour les écrivains, les dramaturges, les cinéastes aussi? Ces derniers ont filmé sur toutes pellicules les affres et les étreintes du grand frisson. Le Conservatoire d'art cinématographique de Montréal (à l'université Concordia) ose une rétrospective sur ce thème insensé avec 70 films échelonnés du 1er mai au 30 juin. Il y aura de tout: des morceaux d'anthologie

comme *Camille* dans lequel Greta Garbo interprétait en 1936 une inoubliable Dame aux Camélias, le classique *Casablanca* de Michael Curtiz et autres chefs-d'oeuvre incontournables comme *Les enfants du paradis* de Carné et *La femme du boulanger* de Pagnol. Les visages contemporains de l'amour s'intitulent *Fatal attraction*, *Boy meets girl*, *Les yeux noirs*. Tous présentés en ces premiers mois de la saison chaude. Au programme, aujourd'hui, 19h: *Passion (Madame Dubarry)* de l'Allemand Ernst Lubitsch et à 21h: l'inoubliable et romantissime *Mort à Venise* (version anglaise) de Luchino Visconti.

Le Conservatoire fait place également en mai et juin au jeune cinéma suédois et présente une nouvelle génération de cinéastes aux patronymes déjà archi connus, comme Daniel Bergman, fils de l'illustre Ingmar qui signe ici *Chop*, *Chop* et Carl-Gustav Nykvist, rejeton du célèbre directeur-photo Sven Nykvist, qui réalise *Women on the roof*.

Futur antérieur

IL EST toujours troublant d'explorer l'imaginaire futuriste d'un créateur

du temps passé. Notre époque a été rêvée à l'avance par des écrivains, des cinéastes qui tombaient pile parfois, décrivait une utopie qui allait se transformer en réalité. Classique du genre: *Metropolis* de l'Allemand Fritz Lang, tourné en 1927. Le film présentait une cité de l'avenir peuplée de riches peuplant la ville haute et de misérables entassés dans leurs maisons uniformes. On dit que c'est la vision nocturne des gratte-ciel de Manhattan qui inspira à Lang et ses décors et son scénario.

À l'occasion de son quatrième gala annuel bénéfique, la Cinémathèque québécoise présentera pour la première fois en Amérique, la projection-concert de ce classique du cinéma muet. L'événement se déroulera en grandes pompes le 22 novembre à la Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts et le 26 novembre au Grand Théâtre de Québec. L'Orchestre I Musici de Montréal, exceptionnellement formé de 35 musiciens, exécutera durant la projection de *Metropolis* la partition originale de Gottfried Huppertz, celle-là même qui fut présentée à la Première du gala, le 10 janvier 1927 à l'U'falapast en présence de 2.500 invités d'honneur.

Pour la mémoire

ILS PORTENT les noms désormais célèbres de Denys Arcand, de Gilles Carle, d'Albert Tessier, de Maurice Proulx; ils ont un jour tourné des documentaires sur le Québec, immortalisant les beautés passées de Charlevoix, du Haut-Saint-Maurice, des Îles-de-la-Madeleine, gravant pour toujours les gestes des autochtones, des anciens artisans. Ces paysages et ces traditions vivent encore aujourd'hui sur pellicule. Les Archives nationales du Québec les ont conservés pour les mettre à la disposition du public à travers la collection *Mémoire*.

42 films tournés entre 1934 et 1975 sont désormais regroupés par thèmes sur quinze vidéocassettes. La série ne s'adresse pas qu'aux spécialistes mais à tous les nostalgiques qui veulent partir en quête de leur temps perdu, de leurs souvenirs ou d'une histoire qu'ils n'ont pas connue. Pour commander ces documentaires ou pour obtenir ces renseignements supplémentaires, adressez-vous aux Archives Nationales du Québec: (418) 643-5168. Si vous êtes à l'extérieur de Québec, composez le 1-800-463-2100.

Jean-Noël Tremblay conseillera L'Allier

Jocelyne Richer

AUTREFOIS ministre des Affaires culturelles du Québec, battant pavillon aux couleurs de l'Union nationale, Jean-Noël Tremblay vient terminer sa carrière à Québec, où il agira à titre de conseiller culturel auprès du maire Jean-Paul L'Allier, lui-même un ancien titulaire de ce ministère.

Devenu fonctionnaire à l'emploi du ministère fédéral des Communications, M. Tremblay était encore récemment rattaché au cabinet du ministre Marcel Masse, jusqu'à ce que ce dernier quitte le ministère pour passer à la Défense nationale.

La présence et les bons conseils de M. Tremblay ne coûteront pas un sou à l'administration municipale, puisqu'il sera rémunéré par la Fonction publique fédérale, via un programme d'échange de fonctionnaires. Il doit rencontrer le maire L'Allier dans les jours qui viennent et entrer en fonctions incessamment. L'entente stipule qu'il demeurera en poste pendant deux ans.

Le nouveau conseiller culturel du maire aura pour mandat de faire avancer les dossiers impliquant l'administration fédérale. On pense à des dossiers comme le parc de l'Artilerie, le projet d'un Musée de la Nouvelle-France dans le Vieux-Québec ou celui d'une école navale dans le Vieux-Port de Québec.

« Le gouvernement fédéral est un des principaux propriétaires fonciers de terrains situés à Québec, rappelle Richard Lacasse, attaché de presse du maire L'Allier. La ville mène plusieurs dossiers avec le gouvernement fédéral et M. Tremblay connaît bien les rouages de l'administration à Ottawa. »

C'est la première fois que la ville de Québec requiert les services d'un conseiller culturel aux relations Québec-Ottawa, et c'est à la demande de M. Tremblay que cette situation a été rendue possible.

Jean-Noël Tremblay, maintenant dans la soixantaine, vient de passer les 14 dernières années à Ottawa. Il fut longtemps le conseiller spécial de Jeanne Sauvé, alors qu'elle était ministre des Communications, puis gouverneur général, avant d'occuper les mêmes fonctions dans le cabinet du ministre Marcel Masse.

Il a été ministre des Affaires culturelles du Québec de 1966 à 1970, dans les gouvernements de Daniel Johnson et Jean-Jacques Bertrand.

Deux prix pour François Gravel et Pierre Pratt

TORONTO (PC) — François Gravel, de Montréal, a remporté hier le prix Mr. Christie attribué à l'auteur de la meilleure oeuvre francophone de littérature pour la jeunesse publiée au Canada.

Pierre Pratt, également de Montréal, a remporté le prix du meilleur illustrateur d'une oeuvre pour la jeunesse écrite en français.

C'est la deuxième année qu'est distribué ce prix annuel d'une valeur de 7500 \$ par chaque gagnant. On avait soumis plus de 300 oeuvres à ces prix.

François Gravel a mérité le prix grâce à son oeuvre *Zamboni*, l'histoire d'un garçon et d'une machine à rafraîchir la surface des patinoires, qui devient sa machine de rêve. Le livre a été publié par Les Éditions Boréal.

Quant à Pratt, il a illustré le livre *Les fantaisies de l'oncle Henri*, publié par Annick Press.

Du côté anglophone, le prix pour la meilleure oeuvre de littérature jeunesse est allé à Brian Doyle, d'Ottawa.

Le marché de l'art s'effondre à New York

Jean-Louis Pany

de l'Agence France-Presse

NEW YORK — Un Matisse estimé 5 à 7 petits millions de dollars, un Rauschenberg qui culmine à 6 millions, un Monet qui piétine à 2-3 millions... Les toiles vedettes des enchères new-yorkaises de mai, inaugurées hier en disant long sur la déprime du marché de l'art, qui y a juste un an, pulvérisait allégrement les records mondiaux.

Van Gogh peut être rassuré, son *Portrait du Docteur Gachet* enlevé 82,5 millions \$ US l'an dernier, restera le tableau le plus cher du monde, estiment les spécialistes qui redoutent que les ventes d'art contemporain, moderne et impressionniste chez Christie's et Sotheby's soient les pires de la décennie.

Le marché a joué de malchance: déprimé par la récession économique, il voit maintenant les acheteurs japonais — les plus gros sur le marché — empêtrés dans des scandales

financiers qui risquent d'en tenir plus d'un à l'écart des ventes.

La crise du Golfe a parachevé le désastre. Les oeuvres mises à prix ont été rassemblées en pleine guerre, une période à ce point défavorable que les maisons avaient songé un moment fonder la saison new-yorkaise de mai avec celle de juin à Londres.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. L'an dernier, la saison de mai avait rapporté près d'un milliard de dollars aux deux maisons. Cette année, le total des estimations hautes tourne autour de 200 millions \$ US. Les prix ont, il est vrai, été revus à la baisse face à l'état délabré du marché.

Déjà, en novembre à New York, un Renoir, un Van Gogh et un Modigliani n'avaient pas trouvé preneur tandis que des dizaines de lots restaient sur les bras du vendeur, voire de la maison quand celle-ci avait offert un « prix garanti », pratique qui consiste à promettre et à verser une somme minimum au vendeur quelle que soit l'issue de la vente.

Pour dynamiser les ventes d'art contemporain, les deux maisons ont parié sur la nouveauté et ignoré au maximum le marché des galeries au profit du particulier. Plus des deux tiers de leur catalogue offrent des oeuvres de collectionneurs, « fraîches sur le marché », selon l'expression de Diane Upright, chef du département contemporain chez Christie's.

Diane Upright parie d'ailleurs résolument sur le retour des collectionneurs, ces amateurs éclairés tenus



Portrait du Docteur Gachet, de Van Gogh, enlevé l'an dernier à 82,5 millions \$ US, demeure le tableau le plus cher du monde.

écartés des ventes par les prix astronomiques de ces dernières années.

Quelques collections phares seront dispersées, comme celle de Irene Selznick, la veuve décédée du grand producteur d'Hollywood qui possédait notamment cette *Robe Persane* de Matisse estimée 5 à 7 millions \$ US par Sotheby's.

La même maison met en vente la collection du publicitaire anglais Charles Saatchi, une trentaine d'oeuvres parmi lesquelles une toile de Cy Twombly (1969) estimée 1 à 1,5 mil-

lion \$ US ainsi qu'une composition de Jeff Koons: quatre aspirateurs sur des étagères en plexiglass valant la bagatelle de 100 000 à 150 000 \$ US.

Au programme chez Christie's: un autre Twombly de 64, *Near Parnassus*, qui pourrait rapporter 3 à 4 millions \$ US et un Roy Lichtenstein intitulé *Razzmatazz* estimé seulement 800 000 \$ US à 1,2 million \$ US, une affaire à ce prix là. Christie's offrira aussi *La nuit d'Orgeval* de Chagall (estimé 4 à 5 millions \$ US),

Femme à sa toilette de Degas (2-3 millions \$ US) et une vue d'Antibes de Monet (idem).

Hier soir, la vente Sotheby's devait servir de test. Symbole, la toile vendue est l'oeuvre de Rauschenberg intitulée *Rébus*. Adjudgée 6,3 millions \$ US en 1988, record pour l'artiste, elle a retrouvé le chemin de Sotheby's parce que son acquéreur, un homme d'affaire suédois, est aujourd'hui en proie à des difficultés financières.

Place à la littérature américaine au Salon du livre de Québec en 1992

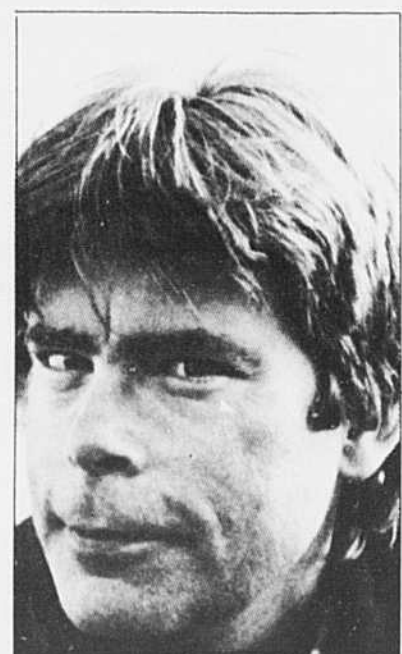
Jocelyne Richer

NE VOULANT pas être en reste, les organisateurs du Salon du livre de Québec souligneront eux aussi le 500e anniversaire de la découverte du Nouveau Monde, en consacrant la prochaine édition de l'événement à la littérature américaine, espérant convaincre des monuments comme John Irving et Stephen King de grimper jusqu'à la vieille capitale de la francophonie en Amérique.

Cette thématique, croient les organisateurs, est susceptible de contribuer à attirer plus de visiteurs l'an prochain, les Québécois étant très friands de littérature made in USA, et l'année 1992 étant celle de Christophe Colomb.

Cette année, les maniaques de lecture ne se sont pas bousculés au tourniquet. En fait, le Salon du livre de Québec, édition 1991, s'est achevé dimanche sur un demi-succès. Pour tant encensé, du jamais vu, par le quatuor composé de la presse, des auteurs, du public et des exposants, le salon n'a pas réussi à convaincre les lecteurs de se pointer et d'acheter.

En offrant aux gens de Québec un



Stephen King

salon revampé, axé sur la rencontre avec des écrivains, on croyait voir défiler 30 000 personnes au Centre municipal des congrès. Il en est venu



John Irving

exactement 20 323. Déçu, le directeur général de l'événement, M. Denis Lebrun, explique que cette faible assistance par l'ad-

dition de plusieurs facteurs: le ciel splendide, qui a pu éloigner du sous-sol hermétique les amateurs du soleil; la mauvaise réputation du Salon du livre, qui avait fini par faire fuir et les exposants et le public; enfin, l'exiguïté des lieux, qui oblige les organisateurs à refuser de nombreux exposants et à accomplir des prodiges d'imagination pour rendre cette grande salle paroissiale vaguement accueillante et fonctionnelle.

M. Lebrun promet de faire pression sur le maire de Québec, qui en a déjà fait sa priorité, afin qu'il accélère le dossier et fasse en sorte qu'une ville de la taille de Québec ait — dans les plus brefs délais et, si possible, le printemps prochain — enfin accès à un centre des congrès digne de ce nom.

Un nouveau centre de congrès qui pourrait accueillir un plus grand nombre d'exposants. Cette année, on a loué 222 kiosques, et on a dû refuser de nombreuses maisons d'éditions et librairies, faute de places.

L'organisation du Salon du livre compte recevoir une subvention de 40 000 \$ du ministère fédéral des Communications pour boucler le budget du prochain Salon.

Nouveau magazine pour Pierre Nadeau

Paule des Rivières

PIERRE NADEAU quitte Jean-Pierre Ferland mais reste à Télé-Métropole. Il animera à compter de septembre une nouvelle émission d'information, *Magazine de la rédaction*, qui sera diffusée à Télé-Métropole le dimanche, de 18 h à 19 h. Ce sera « Le » magazine d'actualités du réseau TVA.

« Jean-Pierre (Ferland) retourne à ses variétés et moi à l'information. Nous nous quittons affectueusement et l'émission saute », a déclaré M. Nadeau hier.

Ce dernier a signé un contrat de deux ans avec Télé-Métropole. Il animera l'émission qui sera produite par le télédiffuseur mais avec la participation de la maison de production de M. Nadeau, les Productions du Sagittaire. Les chercheurs, par exemple, viendront de la maison de M. Nadeau qui définira le contenu de l'émission. Ce dernier fera à l'occasion appel aux journalistes de la salle de rédaction de Télé-Métropole.

« Nous ferons un magazine d'information très moderne, qui s'intéressera à tout ce qui s'est passé durant la semaine. Ça se fera en direct, avec des interviews. Il y aura quelques reportages à l'extérieur, un montant est prévu à cette fin. Mais il est entendu que l'on ne peut trop circuler », a expliqué M. Nadeau.

Ce dernier a donc mis fin aux rumeurs de son retour à Radio-Canada, en ne niant pas qu'il ait été approché.

« Pour ce qui est de Radio-Canada, il s'agit d'une vieille histoire d'amour. Lorsqu'un contrat se termine pour moi, il y a toujours des histoires qui courent. Mais une chose à noter c'est que ma boîte — les Productions du Sagittaire —, fondée il y a 10 ans, fonctionne bien et je veux que cela continue. Or, je peux mettre la boîte à contribution davantage dans le cadre d'une émission avec un réseau privé, Télé-Métropole. Là je suis pris à Télé-Métropole pour deux ans. Si je retourne à Radio-Canada, après, ce sera tout seul ». L'animateur-vedette avait quitté Radio-Canada en 1988. Il co-anime alors *Le Point* depuis quatre ans.

Radiothon annuel à CIBL-MF

« Tu m'aimes-tu ? » C'est la question que demandera CIBL-MF à ses auditeurs au cours du week-end, en les invitant à le démontrer concrètement, c'est-à-dire financièrement.

La radio communautaire entreprend en effet à compter de vendredi matin son radiothon annuel, dans l'espoir de recueillir 25 000 \$. Deux artistes soutiendront les efforts des artisans de la radio, l'homme de théâtre Jean-Claude Germain, qui sera à la radio tout au long du week-end pour solliciter les auditeurs, et le poète et chanteur Richard Desjardins, qui a composé un petit indicatif sonore sur l'air de sa chanson *Tu m'aimes-tu ?* Le radiothon débute vendredi matin à 11 heures, en direct du complexe Desjardins, et prendra fin dimanche à 20 h.

Fondée il y a 11 ans, CIBL-FM n'atteignait jusqu'à l'an dernier que les trois ou quatre quartiers de Montréal entourant l'émetteur situé boulevard Pie-IX. L'an dernier le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) a renouvelé la licence de la radio en élargissant son rayon de diffusion à tous les quartiers de Montréal.

CIBL tire la majorité de ses revenus — plus de 60 % — de subventions du ministère québécois des Communications, qui a un programme pour les radios à but non lucratif.

CULTURE ET SOCIÉTÉ

CINÉMA

ASTRE I: (327-5001) — Toy Soldiers 7 h 10, 9 h 20 II: Mortal Thoughts 7 h, 9 h III: Kiss Before Dying 7 h, 8 h 50 IV: Warlock 7 h, 9 h 10
BERRI I: (288-2115) — Teenage Mutant Ninja Turtles 2 Solution secrète 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30
CENTRE EATON I: Mtl — Oscar 12 h, 2 h 20, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 35 2: The Long Walk Home 12 h 45, 2 h 55, 5 h 7, 7 h 10, 9 h 25 3: Misery 12 h 30, 2 h 45, 5 h 7, 7 h 10, 9 h 35 4: Gully by Suspicion 12 h 2, 2 h 20, 4 h 40, 7 h 9 h 30 5: Cadence 12 h 05, 2 h 15, 4 h 25, 7 h 05, 9 h 20 6: The Field 12 h 10, 2 h 30, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 25
CINÉMA ÉGYPTIEN I: 1455 Peel, Mtl — Kiss Before Dying 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 25, 9 h 30 2: King's Whore 1 h 15, 3 h 20, 5 h 25, 7 h 25, 9 h 30 3: America Exposed 1 h 15, 3 h 20, 5 h 25, 7 h 25, 9 h 30
CINÉMA JEAN-TALON: Mtl — Oscar 7 h 15, 9 h 30
CINÉMA OMÉGA I: — Oscar 7 h 20, 9 h 30 2: Un fil à la maternelle 7 h, 9 h 15, 11 h 30, 13 h 45 — De quoi j'me méle encore 7 h
CINÉMA PARALLÈLE: 3682 boul. St-Laurent, Mtl (843-6001) —
CINÉMA PARIS: Mtl (775-7955) —
CINÉMA POINTE-CLAIRE I: 6361 Trans-Canada — Sleeping With the Enemy 7 h 10, 9 h 20 2: Class Action 7 h 15, 9 h 30 3: Teenage Mutant Ninja Turtles 2 — Hard Way 7 h 25, 9 h 35 4: Dances with Wolves 8 h 15, 10 h 25, 12 h 35, 2 h 45, 4 h 55, 7 h 10, 9 h 30 5: Silence of the Lambs 7 h, 9 h 35
CINÉPLEXE I: (849-4519) — La putain du roi 1 h, 4 h, 8 h 45, 9 h 20 2: Ralph Superking 1 h, 3 h 05, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 30 III: Plain fer 1 h, 3 h 5, 5 h 05, 7 h 10, 9 h 15 IV: Alice: h 45, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 20 V: Misery 1 h 05, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 25, 9 h 35 VI: Maman j'ai raté l'avion 1 h, 3 h 05, 5 h 15

h, 9 h 15 III: Green Card 12 h 35, 2 h 50, 5 h 05, 7 h 10, 9 h 30 IV: Defending Your Life 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h 15, 9 h 35 V: Goodfellas 12 h 05, 3 h 05, 6 h 05, 9 h 05
QUIMETOSCOPE I: (525-8600) — Salle 1: Décalogue 19 h — La fin du bon vieux temps 21 h 30 — Salle 2: Henry et June 19 h 15 — Salo ou les 120 jours de Sodome 21 h 40
PALACE 1: — Toy Soldiers 12 h, 2 h 25, 4 h 50, 7 h 15, 9 h 40 II: Out of Justice 12 h 05, 2 h 20, 4 h 35, 7 h 9 h 10 III: Reversal of Fortune 12 h 10, 2 h 25, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 20 IV: New Jack City 1

Love-moi 12 h 50, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30 IV: Dames galantes 12 h 20, 2 h 40, 5 h, 7 h 05, 9 h 25 V: Cyrano de Bergerac 12 h 30, 3 h 20, 6 h 15, 9 h 05 VI: Jean Galmot aventurier 12 h 15, 3 h 10, 6 h 05, 9 h 7: Uranus 12 h 20, 2 h 40, 4 h 55, 7 h 10, 9 h 25
PARADIS I: (354-3110) — Teenage Mutant Ninja Turtles 2, la solution secrète 7 h — Les nuits avec mon ennemi 8 h 45 II: Quand l'habit fait l'espion 7 h 15 — Misery 9 h III: Américain interdit 27 h, 9 h
PARISIEN I: (866-3856) — Le mari de la coiffeuse 12 h 55, 3 h 05, 5 h 15, 7 h 25, 9 h 35 II: La discrète 12 h 45, 2 h 55, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 30 III:

SUR SCÈNE

L'AIR DU TEMPS: 194 ouest St-Paul, Montréal (842-2003) — Jazz du mer, au dim, de 22 h à 5 h 02h30 — Gino Serran, chanteuse, du 2 au 5 mai
BAR AU PLAISIR: 4467A St-Denis, Montréal (842-7471) — Tous les mercredis, Place Aux Poètes, animatrice Janou Saint-Denis, invités le 1er mai, Jean-Pierre Létourneau et André Thériault, à 21h.
BAR LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882) — Dan et Lucie, le 1er mai — Carl Tremblay, les 2-3-4 mai — Teréz Montcalm, le 5 mai
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE: 1700 St-Denis, Montréal (842-3532) — Tangente présente Diane Broman et Daniel Guiko, les 1-2-3 mai à 20h30
BIDDLE'S JAZZ AND RIBS: 2060 rue Aylmer, Montréal (842-8656) — Le Quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. 19h à 24h, mar. 20h à 01h, mer. au ven. 18h à 22h — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence du mer. au ven. à compter de 22h, sam. à compter de 21h30 — Billy George, pianiste/chanteur, lun. de 17h à 19h, mar. de 17h30 à 19h30 — Trio Billy George, sam. de 18h à 21h30 — Le Trio de Bernard Primateau, les dim. de 19h à 24h.
BISTRO D'AUTREFOIS: 1229 St-Hubert, Montréal (842-2808) — Tous les mercredis scène ouverte aux jeunes talents à 21h — Rocky Chouinard, succès des années 70 à 22h.
CAFÉ CAMPUS: 3315 Queen Mary, Montréal (735-1259) — Les Ministres, mer. 1er mai à 21h30 — Chili avec Richard Desjardins, Ruben Ponce Groupe et Sol de America, mer. 8 mai à 21h30 — Anne Sylvestre, dim. 12 mai à 20h30 — Steve Cassonade + Faulkner, mer. 15 mai à 21h30 — Chesterfield Kings, mer. 22 mai à 21h30 — Les French B., dim. 26 mai à 20h30.
CAFÉ DE LA PLACE: PDA, Montréal (842-2112) — Jeux de femme + de Krzystof Zanussi et Edward Zebrowski, adaptation de Barbara Grzegorzewska, m. en s. Alexandre Hausvater, du 20 mars au 4 mai, mar. au sam. à 20h.
CATHÉDRALE CHRIST CHURCH: angle Ste-Catherine et Université (843-6577) — Réclat-midi donné par les 30 voix de la Columbia Boys' Choir, mer. 1er mai à 12h30.
CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR: 100 est Sherbrooke, Montréal — Jeunes artistes: Le Quatuor La Flûte Enchantée, oeuvres de Bach, Bohrer, Dvorak, Joplin, Mozart et autres, le 1er mai à 20h.
ESPACE LIBRE: 1945 rue Fullum, Montréal (521-4191) — La conquête de Mexico + texte de Yves Siou Durand, m. en s. Jean-Pierre Ronfard, coproduction du Nouveau Théâtre Experimental et des Productions Ondinok, du 9 avril au 4 mai à 20h30
ESPACE LA VEILLÉE: 1371 est Ontario, Montréal (526-6582) — Crime et châtiment + de Dostoevski, production le Groupe de la Veillée, montage dramatique et conception Gabriel Arcand, du 18 avril au 11 mai, mar. au dim. à 20h30.
LE GRAND CAFÉ: 1720 St-Denis, Montréal (849-6955) — Les jeu ven. sam. d'avril, Bob Harrison Blues Band

MAISON-THÉÂTRE: 255 est Ontario, Montréal (842-7211) — Le dernier délire permis + texte et m. en s. Jean-Frédéric Messier, du 24 avril au 12 mai, sam. à 20h, dim. à 15h.
MAISON-THÉÂTRE ANNEXE: 5066 Clark, Montréal (842-7211) — Le Carrousel présente + Conte du jour et de la nuit + de Suzanne Lebeau, m. en s. Germain Gaudreault, du 1er au 19 mai, sam. à 13h, dim. à 11h et 13h.
MONUMENT NATIONAL: 1182 St-Laurent, Montréal — L'École nationale de théâtre présente + Songe d'une nuit d'été + de Shakespeare, m. en s. Gilbert LePage, du 30 avril au 2 mai à 20h.
RESTAURANT-THÉÂTRE LA LICORNE: 4559 Papineau, Montréal (523-2246) — Un samouraï amoureux + de Marjorie Pelletier, m. en s. Fernand Rainville, du 9 avril au 12 mai, mar. au sam. à 20h30, dim. à 15h.
RISING SUN: 5380 St-Laurent, Montréal — Reggae, soirée D.J. le 1er mai
NCT/SALLE FRED-BARRY: 4353 est Ste-Catherine, Montréal (253-8974) — Le Théâtre Il Va Sans Dire présente + La cité interdite + texte et m. en s. de Dominic Champagne, à compter du 19 avril, mar. au sam. à 20h30
NCT/SALLE DENISE-PELLETIER: 4353 est Ste-Catherine, Montréal (253-8974) — Shakespeare un monde qu'on peut apprendre par coeur + de Michel Garneau, m. en s. Martin Faucher, à compter du 15 avril
SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA, Montréal (842-2112) — OSM Grand Concert: Helmut Rilling, chef, oeuvres de Mozart, le 1er mai à 20h.
SALLE POLLACK: 555 ouest Sherbrooke, Montréal — Victoria Pinnington, soprano, au piano Marc Couroux, oeuvres de Handel, Schumann, Poulenc, Strauss et Head, le 1er mai à 20h.
SALLE REDPATH: 3461 McTavish, Montréal — Collegium Musicum, dir. Jean-Pierre Nouseux, le 1er mai à 20h.
STADE OLYMPIQUE: Montréal — L'Observatoire de la tour du Stade Olympique est accessible par l'escalier tous les jours, lun. 12h à 18h, mar. au dim. 10h à 18h — pour renseignements: 252-8687
THÉÂTRE BISCUIT: 221 St-Paul O., Vieux-Montréal (845-7306) — Concert + spectacle de marionnettes, sam. dim. à 15h, jusqu'au 10 juin
THÉÂTRE LA CHAPELLE: 3738 St-Dominique, Montréal (987-1539) — Imago présente + Conversation entre Beckett et Pinter + du 30 avril au 18 mai, mar. au sam. à 20h30
THÉÂTRE MAISONNEUVE: PDA, Montréal (842-2112) — Michel Courtemanche en spectacle, du 1er au 5 mai à 20h.
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE: 84 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-0563) — La trilogie de la villégiature + de Goldoni, traduction Olivier Reichbach, m. en s. Guillaume de Andrea, du 30 avril au 25 mai, mar. au ven. 20h, sam. 16h, et 21h.
THÉÂTRE PORT-ROYAL: PDA, Montréal (842-2112) — La Compagnie Jean Duceppe présente

À SURVEILLER

« Vol au-dessus d'un nid de coucou » de Dale Wasserman, m. en s. Lorraine Pintal, du 10 avril au 18 mai, mar. au ven. 20h, sam. 16h30 et 21h.
THÉÂTRE DU RIDEAU VERT: 4664 St-Denis, Montréal (844-1793) — William S + de Antonine Maillet, m. en s. André Brassard, du 16 avril au 11 mai, mar. au ven. à 20h, sam. 16h, et 21h, dim. à 15h.
THÉÂTRE ST-DENIS: 1594 St-Denis, Montréal (288-2525) — Comédie musicale Les Misérables, de Alain Boublil et Claude-Michel Schönberg, du 17 janv. au 14 avril, fr. mer. jeu. sam. dim. 20h, malinée sam. à 14h, angl. mer. ven. 20h, dim. 14h (prolongation jusqu'au 26 mai)
THÉÂTRE DE LA VILLE: 180 est de Gentilly, Longueuil — Le Carré-Théâtre présente + La bardingue ou l'inévitable histoire de Gloria Adeline Grolloby + de Terri Wagener, m. en s. Mario Boivin, du 5 avril au 4 mai, mar. au sam. à 20h.
GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC: Québec (418-643-8131) — Salle Octave-Crémarié + Le barbillon de Séville + de Beaumarchais, m. en s. Michel Nadeau, du 9 avril au 4 mai, mar. au sam. à 20h.
THÉÂTRE THÉRÈSE CASGRAIN: Ste-Anne-de-Bellevue (457-2447) — Le département de théâtre et de musique du Cégep John Abbott présente + Orpheus Descending + par Tennessee Williams, du 7 au 11 mai à 20h, le 10 mai à 13h30.
Quelle est la solution pour la paix mondiale ? Venez assister à une conférence gratuite tous les mercredis soirs à 20 h, au 4489 rue Papineau à Montréal. Rens. : 527-2401.
L'Association québécoise des fabricants de l'industrie médicale vous invite à un déjeuner-causette sur le thème : « Campagne du secteur de l'industrie médicale. Plan d'action de l'IST Canada » par M. George A. Michalszyn, Ph. D., le mercredi 15 mai à 11 h 30, à l'Hôtel Delta, Salon Opus I, 450 rue Sherbrooke ouest à Montréal. Réserv. : 288-1986.
La Société de biologie de Montréal tient, ce soir à 19 h 30, une soirée d'information sur une expédition écologique à Bali, Java et Komodo (Indonésie), et mercredi 8 mai, une présentation sera faite sur trois expéditions au Québec: Anticosti, Minganie/Côte-Nord et Gaspésie, à l'auditorium du Jardin botanique de Montréal, 4101 rue Sherbrooke est. Rens. : Aimé Truel au 464-6342.
Le brunch « Soleil sur la mère » se déroulera à l'occasion de la Fête de toutes les mères du monde, le vendredi 10 mai de 11 h 30 à 15 h, à Info-Femmes, 8446 A rue Hochelaga. Inscr. : 355-4529.
Revuec, organisme à but non lucratif, propose aux jeunes de 12-15 ans une nouvelle forme d'apprentissage scolaire plus individualisée et plus personnalisée: c'est-à-dire un professeur avec un élève. Pour ce faire, Revuec doit recruter des bénévoles pour enseigner l'anglais, français, math. etc. Rens. : 259-0634.
L'Association de parents de jumeaux et triplés de la région de Montréal vous invite à son bazar, le samedi 4 mai de 10 h à 15 h 30, au sous-sol de l'église St-Stanislas, 1370, boul. St-Joseph est à Montréal, Rens. : 474-0487.
La Commission scolaire Sainte-Croix vous invite au spectacle international de l'École Émile-Legault, le samedi 4 mai à 18 h, au 2395, boul. Thémis, Ville St-Laurent. Réservez des billets à Mme Siham Sedra au 332-3190.
Le Club de plein air de Montréal offre une excursion en vélo guidée par des moniteurs expérimentés, le 5 mai à North Troy Vt. Inscr. : 271-6046.

MUSIQUE CLASSIQUE

CE SOIR, MERCREDI 1ER MAI LA PETITE MUSIQUE DE NUIT DE CIEL MF PRÉSENTE À 22:00
invitation à la valse op. 65 (Weber)
ceux de Schonbrunn op. 200 (Lanner)
les vagues du Danube (Ivanovici)
les filles de Baden op. 257 (Kozzak)
Dynamiden op. 173 (J. Strauss)
Entrez donc op. 518 (Ziehrer)
valse en si bémol op. 70 no 1 (Chopin)
DEMAIN SOIR, 22:00
concerto pour violon no 2 (Haydn)
concerto pour violon en mi mineur (Nardini)
concerto pour piano no 1 op. 25 (Mendelssohn)
ciel 98.5 RENSEIGNEMENTS: 527-8321

FAMOUS PLAYERS Matinées 5,00\$ du lundi au vendredi INFO-FILM 866-0111
URANUS
DAMES GALANTES
LOVE-MOI
GALMOT: PHILANTHROPE OU ESCROC?
JEAN GALMOT Aventuriers

LE DEVOIR Service de Publicité 842-9645
Assemblée générale annuelle de l'Association des victimes d'accident automobile de Lanaudière, qui se tiendra au 4046 rue Queen à Rawdon, le mercredi 15 mai prochain à 19 h. Rens. : Brigitte Bérard au 753-7197.
La Société d'animation du Jardin et de l'Institut botaniques présente une série de 5 cours sur les plantes médicinales, les mardis 7, 14, 21, 28 mai et le 4 juin de 19 h 30 à 22 h, à la salle André-Michaux du Jardin botanique. Rens. : 872-1493.
Jeudi 2 mai à 13 h 30, la Fondation culturelle Jean-de-Brébeuf vous invite à sa 2e causerie sur « La nouvelle abstraction au Québec » par Monique Brunet-Weinmann, au Pavillon Lalemant, 5625 rue DeCelles à Montréal. Rens. : 342-1624 ou 739-4637.

L'OFFICE DES COMMUNICATIONS SOCIALES
Nous voulons aider l'Office des communications sociales à réaliser au mieux son objectif, soit "favoriser l'enrichissement culturel, social et religieux des individus et de la société en relation avec les moyens de communication sociale". Je vous invite à contribuer généreusement à sa campagne de financement.
OBJECTIF DE LA CAMPAGNE 1991 100 000 \$
Office des communications sociales 4005, rue de Bellechasse Montréal (Québec) H1X 1J6
REÇU POUR L'IMPÔT: OUI NON
Cheque Master Card N° de la carte
Date d'expiration Signature
MEMOIRES JOURNÉE MONDIALE DES COMMUNICATIONS CAHIERS DE RECHERCHES

BAROQUE ET CLASSICISME LES CONCERTS BANQUE ROYALE
CHARLES DUTOIT, chef; Sinfonietta de Montréal
HAYDN Symphonie no 85 «La Reine»
HAYDN Symphonie no 86
HAYDN Symphonie no 87
2-3 mai ■ Basilique Notre-Dame, 19h30
BILLETS: 8,50\$, 15,00\$, 24,50\$ en vente à la Place des Arts (514) 842-2112 et aux comptoirs Ticketron.

Table with 12 columns (times) and 25 rows (channels) listing TV and radio programs for Wednesday evening.

SOCIÉTÉ

L'Amérique des bavures policières

Après Los Angeles, Philadelphie . . . , les violences des forces de l'ordre provoquent un large débat aux USA

Danielle Rouard
Le Monde

PHILADELPHIE — Un bar du quartier noir, un soir, à Philadelphie. Soudain, la porte claque. Un policier, surgi de la rue, dégainé son pistolet et tire sans sommations. Sans comprendre et sans demander son reste, chacun prend la fuite. Dès le lendemain, la nouvelle circula en ville. Ce fut le choc. Le policier n'en était pas à son premier coup : trois descentes en deux mois dans le même bar, heureusement sans faire de victime. À quoi jouait-il ? À faire peur sans doute, fort de son impunité supposée.

Telle est la question que Philadelphie s'est posée quand elle a découvert — ou redécouvert — ses bavures policières il y a quelques semaines, comme Los Angeles l'avait fait un mois plus tôt. Depuis ce jour du 3 mars où toute l'Amérique a pu voir le lynchage d'un automobiliste noir par quatre policiers de Los Angeles, les chaînes de télévision ont diffusé et rediffusé la même scène, filmée sur le vif par un témoin-surprise. Images d'une violence quasi insoutenable, qui devinrent aussitôt, pour des millions d'Américains de toutes opinions, « la preuve absolue » de certaines brutalités policières. Le président George Bush lui-même eut un « haut-le-cœur », comme il le confia aux journalistes. Le débat gagna l'ensemble du pays. Un peu partout, des révélations sur les « bavures » fusèrent, devançant à la une les informations sur le Golfe.

À Philadelphie, ce n'était pas tout à fait une première. Quelques mois auparavant, on avait appris la sordide mésaventure de Bland Griffin Jr., un jeune Noir qui disait avoir été torturé dans un commissariat pendant son interrogatoire. La police avait nié et l'histoire était tombée dans l'oubli. Mais après la bavure de Los Angeles, des photos de la victime circulèrent en ville. « Ces six traces sur le torse, le dos et les bras de Griffin sont sans aucun doute celles de brûlures », affirme David Rudovsky, avocat connu pour son inlassable défense des droits du citoyen. Et de préciser : « Ce jeune homme a été interpellé, au cours d'une descente anti-drogue, par un policier nommé Kilgo, qui l'a maintenu couché, menottes aux poignets, et a baladé sur son corps une ampoule électrique brûlante. » Ce que le policier en question dément : le jeune homme, selon lui, a cherché à s'en-



fuir et a roulé sur une lampe. Seulement voilà : ce même Kilgo avait déjà, au nom de la « guerre contre la drogue », sérieusement malmené un Blanc de 57 ans qui vendait dans la rue . . . des tickets au bénéfice d'un syndicat de police. La victime avait déposé une plainte et, ne recevant pas de réponse, avait écrit au chef de la police : « Arrêter n'importe quel citoyen, le battre, puis nier les faits, enfin laisser tomber, est-ce la loi ? Si vous plaît, répondez-moi. » Il finit par avoir satisfaction. La municipalité lui versa l'équivalent de 75 000 francs à titre de dommages et intérêts. M. Kilgo, interrogé par le principal quotidien *The Philadelphia Inquirer*, déclara « être la cible de plaintes systématiques orchestrées par les dealers de la drogue ».

« On fait n'importe quoi, au nom de la guerre contre la drogue et contre la délinquance. La police n'a pas à faire la guerre, mais son devoir », dit David Rudovsky.

Cet avocat jovial, tout comme diverses associations locales, n'a pas attendu la bavure de Los Angeles pour se mobiliser. En novembre dernier, s'est ouvert à Philadelphie un Centre pour la loi, d'intérêt public, lié

à l'ACLU, la puissante organisation nationale qui leva le secret sur le scandale de Los Angeles. Le centre a installé une ligne téléphonique, SOS-Bavures. Chacun peut l'appeler gratuitement. Dès la première semaine, 40 appels ont été reçus, émanant de 37 Noirs et de trois Blancs. « Il leur faut du courage pour sortir de l'anonymat et vaincre leurs craintes, mais combien se taisent encore ? », s'interroge Karen Black, l'animatrice de 28 ans, venue de Los Angeles. Ample robe à la hippie, Karen remue ciel et terre, enquête, organise, le cas échéant, les dépôts de plainte en compagnie de 26 autres collègues. Des enquêtes disciplinaires menées par la police en cas de brutalités, seulement 4 % arrivent à leur terme, selon le centre : « En dépit de leur honnêteté, de nombreux policiers mentent pour protéger leur institution. L'inspection générale des fonctionnaires s'arrête à la porte des commissariats. Il faudrait un organisme indépendant pour faire la lumière sur les abus policiers. »

Peur dans la ville

La ville redoute l'étincelle qui embraserait les minorités raciales. Elle vit dans la crainte d'un retour aux

années 70, lorsqu'elle battait le record national de la violence. Au plus haut niveau de la municipalité, on vient de réclamer la démission du numéro un de l'administration pénitentiaire, M. J. Patrick Callagher, accusé de jouer au dictateur. Dans la prison de Hommersburg, qu'il dirige, il oblige la moitié des détenus, en majorité noirs ou portoricains, à rester enfermés un jour sur deux et à tour de rôle dans leurs cellules.

Le nombre de plaintes contre la mauvaise conduite de la police (notamment pour des coups de feu injustifiés) grimpe en flèche. « Si cela continue, les communautés verront en chaque policier un ennemi. La police existe pour aider les gens, non pour les servir d'une main et abuser d'eux de l'autre », disent les militants du Centre pour la loi.

Philadelphie, dirigée par un maire démocrate qui est noir, comme 40 % de la population, a été en son temps à l'avant-garde de la bataille pour l'égalité des droits. L'orchestre philharmonique y vit toujours de riches heures. C'est ici qu'ont vécu John Coltrane et Dizzy Gillespie, et que Paul Simon vient de donner, dans un stade bondé, un concert sponsorisé par l'American Express. Mais à quelques

kilomètres de là, au nord, à l'ouest et au sud-ouest, certains quartiers sont délabrés. Quand tombe la nuit, les banlieues aisées ont tendance à se calfeutrer, abandonnant une bonne partie de la ville aux Afro-Américains et aux Latinos.

Cette peur de la violence n'est pas nouvelle. Simplement, avec le scandale de Los Angeles, les frustrations s'exacerbent. Certes, la situation est encore loin de celle des années 70 : 44 personnes tuées par la police l'an passé contre 120 à l'époque, et 179 plaintes pour violences physiques contre 1200. Mais une tension diffuse règne en permanence.

Un samedi soir, dans une boîte disco de Broad Street, au centre-ville . . . Fouille à l'entrée pour éviter les armes ou la drogue. Les Blancs sont rares. Sur la piste, une centaine de jeunes Noirs improvisent une sorte de ballet. Beaucoup de ferveur, « pour se sentir unis ». C'est une façon d'afficher « son identité ». Profitant du silence relatif de la pause, Hamilton, mécano de 30 ans, propriétaire de son appartement, confie : « Le laisser-aller autodestructeur de certains Noirs m'exaspère, tout autant que les coups qu'adorent porter

les Blancs sur une peau noire. »
« Ce que vous ne devez pas faire »

En ville, les autorités ont fini par tirer la leçon des incidents récents. Le chef de la police, M. Willie L. Williams, est sorti de son silence habituel. « Écœuré » par l'incident de Los Angeles, il a imposé à chacun de ses 6300 subordonnés de visionner la fameuse bande vidéo. Aux jeunes recrues, un message clair : « Ce que vous ne devez pas faire. » Avec les vétérans et la hiérarchie, une discussion s'est instaurée sur « nos responsabilités et nos valeurs morales ». Il a publié son bilan : en trois ans, 179 plaintes pour violences policières et 3,5 millions de contacts avec le public, dans une agglomération de 5 millions d'habitants. Il explique la recrudescence des bavures par la montée de la violence quotidienne : « Délinquance, drogue et armes proliferent. Le policier doit se défendre : quatre d'entre eux ont été tués en 1990. » En passant au crible la fiche de chaque policier, il espère repérer les habitudes de la gâchette ou de la matraque « faciles ».

Dans les rangs de la police, le malaise est réel. « À Los Angeles, la police est attaquée de l'intérieur, elle affiche un flac de quartier. Des collègues commencent à témoigner les uns contre les autres. C'est le désarroi. » Le président d'une association de policiers noirs voit, lui, dans la flambée de violence policière, « les méfaits de l'esprit de croisade qui anime la guerre contre l'usage et le trafic de stupéfiants ».

Le chef Williams ne mâche pas ses mots : « Si nous ne veillons pas au grain, ce sera nous contre eux. Chacun, ici, le sait : le monde de la rue est dur. Mais il n'est pas notre ennemi. Nous ne sommes pas en guerre contre lui. » Les policiers les plus révoltés par la « rude canonnade » contre leur corporation ne cachent pas leur colère devant les répercussions de la bavure de Los Angeles : « Nous sommes des soldats. On en a marre de ces avocats qui nous accusent d'être anticonstitutionnels, et qui torquent le cou à la justice, à leur profit, quand leur client peut payer. À nous la chasse aux capsules vides de crack, le sale bulot au nom de la loi. » Tout récemment, le département fédéral de justice a annoncé que les aveux extorqués par la force ne seraient plus retenus. Autre effet de l'affaire de Los Angeles . . .

Quand les vieux films refont surface

WASHINGTON (AFP) — *Play it again, Sam !* : confronté à la croissance exponentielle des coûts de production, le cinéma américain redécouvre le charme de ses vieilles dentelles. Les grandes maisons de production, qui viennent de redistribuer aux États-Unis *Spartacus* et *Citizen Kane*, espèrent non seulement en retirer quelque prestige mais également d'appréciables bénéfices.

« La tendance est perceptible depuis deux ou trois ans à Hollywood. Les compagnies ont compris qu'une partie non négligeable du public souhaite revoir certains classiques sur grand écran plutôt que devant sa télévision et son magnétoscope. Ce marché nous intéresse », explique Ann Schaeffer, chargée de relations publiques chez Universal Pictures (UP) à Los Angeles.

La firme vient de redistribuer *Spartacus*, l'un des films les plus chers de l'histoire du cinéma et pour lequel le metteur en scène Stanley Kubrick a obtenu quatre Oscars en 1960. Remonté à partir de multiples copies — la matrice, détraquée, était inutilisable — le film est ressorti dans les salles dans une version 70mm dont le métrage excède de quinze minutes celui de la version originale. Dans une scène très suggestive, censurée à l'époque par la production, Peter Ustinov demande à Tony Curtis s'il préfère « les escargots aux huîtres ».

Universal Pictures a également mis aux normes actuelles — THX — la bande sonore d'Alex North. « Nous avons investi 1 million \$ US dans l'opération, lancement publicitaire exclu », affirme Ann Schaeffer.

En comparaison, 35 000 \$ US seulement ont suffi à la Turner Entertainment Company d'Atlanta (George) pour donner un *lifting* au film *Citizen Kane*, le chef-d'oeuvre réalisé et produit par Orson Welles en 1941. « Nous avons travaillé sur la densité



Il y a trois ans, la Columbia a ressorti une version allongée de *Lawrence d'Arabie*.

du film à partir d'une copie, la pellicule de l'époque ayant été perdue dans un incendie en 1970 », explique Dick May, vice-président du service film de la firme.

« Quant au son, nous possédions encore la bande-mère. En tout, nous avons tiré 14 nouvelles copies qui sont distribuées dans le pays par la Paramount Pictures à l'occasion du 50e anniversaire de la sortie du film », ajoute-t-il.

Turner Entertainment, qui a récemment racheté pour 1,3 milliard \$ US le catalogue de la Metro Goldwin Mayer (MGM), détient les droits de nombreux films de la Warner Brothers ainsi que les droits américains de la RKO, l'ancienne société de production d'Orson Welles.

En 1989, la firme a redistribué aux États-Unis *Autant en emporte le vent* et *Le magicien d'Oz*, deux classiques tournés par Victor Fleming en 1939 qu'elle conservait dans sa cinématèque. L'opération a coûté moins d'un million de dollars. En revanche, elle a permis la vente de plus de trois millions de cassettes vidéo et a généré quelque 17 millions \$ US de profits pour la Turner.

Il y a trois ans également, la Columbia a ressorti une version dite « longue » de *Lawrence d'Arabie* (David Lean, 1962). Les quelque 600 000 \$ US investis ont rapporté 2 millions \$ US de bénéfices.

Pour la plupart, ces redistributions ont été programmées entre le

début février et la fin mai, une période qualifiée de « morte saison » pendant l'année cinématographique. « Il s'agit de ne pas entrer en concurrence avec les grosses productions de Hollywood, généralement mises sur les écrans au début de l'été », explique Dick May.

Même si les majors refusent « absolument » de dévoiler les classiques qu'elles envisagent de ressortir prochainement de leurs coffres, la presse spécialisée américaine croit savoir que *M. Smith va au Sénat* (Frank Capra, 1939) et *Diamants sur canapé* (Blake Edwards, 1961) figurent parmi les prochains. Ainsi que le mytique *Casablanca* tourné par Michael Curtiz en 1943.

Les syndiqués de T.-M. à la rescousse de Nord-Sud

Les réalisateurs, reporters, commentateurs et techniciens de Télé-Métropole ont fait parvenir hier un chèque de 1000 \$ à la présidente de Radio-Québec, Mme François Bertrand, pour contribuer au maintien de l'émission d'informations internationales *Nord-Sud*, en péril.

Il y a quelques semaines, la direction de Radio-Québec annonçait que *Nord-Sud* disparaîtrait si ses artisans ne trouvaient pas 500 000 \$ d'ici l'été. Depuis, tout le monde s'active. Le chèque de Télé-Métropole n'est

pas mirobolant mais il a énormément réjoui l'équipe de *Nord-Sud* qui voit là un appui de plus au travail qu'elle accomplit depuis huit ans, d'autant plus désintéressé qu'il parvient d'une télévision rivale.

Rue Alexandre-de-Sève, le journaliste Yvan Tremblay, explique que « cette émission mérite d'être soutenue. Elle est incomparable. Elle reflète des préoccupations sur les réalités du Nord et du Sud qui doivent être exprimées dans nos sociétés d'opulence ».

Châtelaine rafle le Grand Prix des magazines canadiens

MICHELLE Lachance, la rédactrice en chef du magazine *Châtelaine*, a remporté le prix Or des Grands Prix du magazine canadien de la catégorie « Chronique » pour trois éditoriaux portant sur l'immigration francophone, la chasse aux sorcières de l'aide sociale et la place de la religion à l'ECM.

Jean Paré, rédacteur en chef de *L'actualité* a remporté le prix Argentin dans la même catégorie. Luc Chartrand, journaliste à *L'ac-*

tualité, a remporté le prix Argent du Président de l'Université Western Ontario pour l'excellence d'un article de magazine intitulé « L'express du pays sans nom ».

René Homier-Roy, critique de cinéma à *L'actualité*, a remporté le prix Argentin dans la catégorie Culture pour son article « L'ère Depardieu » paru dans *L'actualité*. En plus de ces prix, *L'actualité* et *Châtelaine* ont mérité 16 mentions honorables.

AVIS PUBLICS Voir aussi en page B-6

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT D'IBERVILLE NO. 755-02-901/196-901
COUR DU QUÉBEC
BÉTON ST-HUBERT INC., Partie demanderesse
ET ANTONIO LOPEZ, ET JACQUES LAPINTE, Partie défenderesse

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL NO. 500-05-006635-914
COUR SUPÉRIEURE
PRÉSENT LE PROTOITAIRE ADJOINT L'INDUSTRIELLE-ALLIANCE, COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE, Partie demanderesse
VS GÉSTION BERMAC INC., Partie défenderesse
AVIS
Prenez avis que les procureurs de L'INDUSTRIELLE-ALLIANCE ont dé-

posé au greffe de la Cour Supérieure du district de Montréal, au 10 rue St-Antoine est, un avis de 60 jours en vertu des articles 1040 A et suivants du Code civil.
À moins que vous n'ayez remédié à votre défaut conformément à ces articles dans les 60 jours de la présente publication, il sera procédé contre vous suivant la loi.
Une copie de l'avis de 60 jours a été laissée au greffe de la Cour à votre intention.
Lieu: MONTRÉAL
Date: 29 avril 1991
GILBERT CHAPADOS, Protonotaire adjoint.

PAR ORDRE DE LA COUR:
Le défendeur, Jacques Lapointe, est, par les présentes, requis de comparaître, dans un délai de trente (30) jours de cette publication, personnellement ou par l'entremise de ses procureurs. Une copie du BREF D'ASSIGNATION ET DE LA DÉCLARATION a été laissée au greffe de la cour du Québec, (chambre civile), du district d'Iberville, à son intention.
De plus, PRENEZ AVIS, qu'à défaut par vous de signifier ou déposer votre comparution ou contestation dans les délais susdits, la partie demanderesse procédera à obtenir contre vous, un jugement par défaut conforme aux conclusions qu'elle sollicite.
VEUILLEZ AGIR EN CONSEQUENCE: SAINT-JEAN-SUR-RICHÉLIEU, le 5 avril 1991 SUZANNE BUISSIÈRES Greffier

AVIS PUBLICS
HEURE DE TOMBÉE
Les réservations doivent être faites avant 4h00 pour publication (2) deux jours plus tard.
Publications du lundi: Réservation avant midi (12h) le vendredi.
Publications du mardi: Réservation avant 4h00 le vendredi.
Pierrette Rousseau,
tél.: 286-1200

Pavarotti: 30 ans de carrière

Dominique Chabrol
de l'Agence AFP

Il y a tout juste 30 ans, Luciano Pavarotti débutait sur la scène de l'opéra municipal de Reggio Emilia. Trente ans de gloire et de travail qui ont fait du ténor de Modène le véritable ambassadeur de l'opéra italien à travers le monde.

La carrière de Pavarotti a officiellement commencé le 29 avril 1961, avec *La bohème* de Puccini. Quatre ans plus tard, il triomphait pour la première fois à La Scala de Milan, sous la direction d'Herbert Von Karajan.

Depuis, Luciano Pavarotti a vendu 10 millions de disques, pris quelques

kilos et s'est produit dans les théâtres les plus prestigieux du monde. À 55 ans sonnés, il a interprété pour la première fois *Otello* de Verdi le 8 avril dernier à l'Orchestra Hall de Chicago et multiplie les projets.

Lundi soir, Pavarotti est retourné à Reggio, entouré de ses amis, pour une soirée anniversaire, en souvenir de l'époque où il circulait en Fiat 500. Son éternel mouchoir blanc à la main pour s'éponger le visage, il a enchanté le public avec *Don Giovanni*, *Le Trouvère* et *Lucia di Lammermoor*. De l'avis des spécialistes, la voix n'a rien perdu de sa pureté et la technique s'affine avec les temps.

« Dans le monde de l'opéra, on rêve dès les premières vocalises,

Mais si le succès arrive, il vient avec les années et on finit par s'habituer », dit-il avec son éternel sourire. En trente ans, le public n'a en effet quitté qu'une seule fois la salle avant la fin du spectacle. Un tremblement de terre venait de secouer la ville.

Aujourd'hui, Luciano Pavarotti vit six mois par an aux États-Unis et six mois à Modène, où il est né le 12 octobre 1935, et où il retrouve ses filles Lorenza, 28 ans, Christina, 26, et Giuliana, 24. Une vie à l'image de ses opéras préférés: le Metropolitan de New-York « pour l'organisation et la préparation du programme », la Scala de Milan « pour le public qui connaît l'opéra et respecte l'artiste ».

« Je me sens encore jeune, libre et j'ai une immense envie d'apprendre

et de faire des choses nouvelles. Je voudrais faire mieux que tout ce que j'ai déjà fait », déclare-t-il, à l'âge où les chanteurs d'opéra pensent à la retraite.

Passionné de sport et de chevaux, il avait acheté un pur sang irlandais avec son premier cachet et organisera du 12 au 15 septembre prochain, le premier Concours hippique international Luciano Pavarotti dans sa propriété de Modène.

Un rendez-vous exceptionnel figure encore sur son agenda. En octobre prochain, il donnera un concert unique avec son ami le chanteur de rock Lucio Dalla dans la Cité interdite de Pékin. Sur les traces du « dernier empereur ».

LES ANNONCES CLASSEES 286-1200

INDEX DES REGROUPEMENTS DES RUBRIQUES

- 100-199 Immobilier - Résidentiel
200-299 Immobilier - Commercial
300-399 Marchandises diverses
400-499 Offres d'emploi
500-599 Services
600-699 Véhicules automobiles
900-999 Avis

LES ANNONCES CLASSEES DU DEVOIR

Du lundi au vendredi de 8h30 à 16h00
Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.
Pour placer votre annonce par la poste: C.P. 6033, succ. Place d'Armes, M11, H2Y 3S6
NOUS ACCEPTONS
PAR TELEPHONE 286-1200

- 129 Chalets à vendre
160 App. et log. à louer
259 Espaces commerciaux à louer
463 Secteur Informatique
COURS PRIVES
497 Emplois demandés
103 Propriétés à vendre
101 Propriétés à vendre

FINANCEMENT 0%* ON N'ATTEND PAS SAINTE AGATHE
Maison de rangée en copropriété... avec 600' au bord du lac des Sablons
PHASE 2 à compter de 159 500\$
Demandez notre dépliant ou venez voir notre maison modèle...

Longueville CONDOMINIUMS
80 000 \$ À 117 000 \$
Achetez une résidence spacieuse et luxueuse dans un emplacement privilégié et structurez vous-mêmes le paiement.
Occupation immédiate.
BUREAU DES VENTES
1450 Beauharnois Longueuil prox. hôpital Boucher 468-3993

- 122 Condos à vendre
122 Condos à vendre
122 Condos à vendre
145 Terres, fermes à vendre
149 Terrains à vendre
169 Chambres ou pensions à louer

101 Propriétés à vendre
MANOIR GOHIER
Maison de ville, Ville St-Laurent 5 min. à pieds du Collège. Magnifique Manoir, sous-sol et garage chauffés. Appelez maintenant pour rdv.
744-9609
1560 De l'Église Ville St-Laurent Agents bienvenus

101 Propriétés à vendre
KIRKLAND, FABREVILLE, TERREBONNE, BUNG, triplex, quadruplex. Près à br. 622-5660, 963-1116.
MAISON 2 chambres, salle à manger, salon, bain, terrain 28 000 pi.ca. St-Sauveur près rivière à Simon. 168 000 \$ Pas d'agent. Soir. 628-2090, fin de sem. 227-1465.

103 Propriétés à l'extérieur de Montréal
CANTONS DE L'EST. Domaine Nord à Austin, endroit retiré, min. du Mont Orford, 10 min. de Magog, construction neuve, 3 chambres, 2 salles de bains, foyer, vue panoramique. Aussi terrains 2,5 acres et plus, boisés. Soir. 115 Sud, à droite sur Milletta, à gauche Chemin North.
GRAND LAC BROMPTON
Chalet d'été, terrain 60 pi. sur le lac. Visite sur rendez-vous seulement. Prix: 125 000 \$. Int. François Bernard 819-569-3344, ou après 17h, Edith 819-822-4213.

122 Condos à vendre
LONGUEUIL. Luxueux condo face fleuve et marina, avec loggia, foyer, piscine chauffée, alarme, décoré et semi-meublé, 950 pi.ca., 132 000 \$ pas d'agent, 285-8883.
LONGUEUIL. 5% cont. et isolation en béton, patio privé, piscine et grand terrain commun, près de tout. 77 900 \$, 679-8029.
MÉTROS
LIONEL-GROULX, CHARLEVOIX. Spacieux 5 1/2 pièces, moderne, foyer. Près marché Atwater, piste cyclable, centre-ville. St. Int. Libre. 132 000 \$. M. St-Pierre: 989-5856, (rtp.).

145 Terres, fermes à vendre
A ST-CALIXTE: Fermette d'une superficie d'environ 5 arpents, au « déboisé », avec ruisseau naturel, site en « banquette pour équitation, 2 bâtiments pour élevage de chevaux et petits animaux, maison neuve juin 90, style canadien, richement meublée, meubles néo et ultra modernes. 120 000 \$. Occupation immédiate. 1-222-5578
ANCESTRAL 1775 en pierre, bâtiments, 120 arpents, rang sans issue. 180 000 \$. Calixa-Lavallée. Michèle: 787-3088, 594-4000. Int. Nord-Sud 787-3088.

169 Chambres ou pensions à louer
A STE-ROSE Bord de l'eau. Maison de chambres pour personnes autonomes, hommes ou femmes. Cuisine, salle à manger, eau chaude, 2 TV, communauté, patio extérieur. Normand ou Luc. 622-9308, 622-0229, 686-4060.
A COSTA RICA Maison de 5 chambres, 4 s/bains, piscine. Près de l'ambassade américaine. (418)587-2327.

283 Commerces à vendre
COMMERCÉ, épicerie-boucherie située dans les Basses-Laurentides. 1 500 000 \$ chiffre d'affaires, 4000 pi. plancher, construction 7 années, 514-438-4151, après ds 4-26-2361.
MOTEL COÛTÉ DES LAURENTIDES, 20 unités, super luxueux avec logement, baignoires, piscines, foyer, 975 000 \$, 819-322-2740.
PISCICULTURE à St-Thomas, comté Lavolette, très bon chiffre d'affaires. Tél.: 1-418-268-8369.

591 Occasions d'affaires
APPAREILS ET EQUIPEMENTS téléphoniques, contrat pour système téléphonique + Vanage 4 à transférer, 3 appareils et deux lignes. FONDATION DES POMPIERS POUR LES GRANDS BRULÉS. 523-5325.
COSTA RICA OPPORTUNITÉ unique de participer au meilleur développement immobilier et touristique. Côte Pacifique (Golfe de Nicoya), participation de 50 000 \$, 40-80 Mo, sous impression, double avant fin d'année. 881-0414 de mandez M. Robert.
FLORIDE
FRANCHESE C.É. EN MAÎN (DOMAINE TOURISTIQUE)
Territoire protégé, travail facile et agréable, entraînement complet. Possibilité 100 000 \$ et plus/année. Capital requis: 25 000 \$
Il n'est pas nécessaire de parler anglais.
Personne honnête et fiable. 278-1898.

101 Propriétés à vendre
LAURENTIDES
BORD DE LAC navigable et aéroportuaire. Résidence méditerranéenne, ensolaillée, modeste, coquette, unique en son genre, avec garage, 2 752 pi.ca., foyer et combustion lente. Plusieurs arbres matures, terrasse à l'arrière de côté, vue remarquable. Caractère de majesté. 400 milles de Montréal. 465 000 \$. Agent s'abstenir. 1-514-563-2008.

101 Propriétés à vendre
LAURENTIDES
BORD DE LAC navigable et aéroportuaire. Résidence méditerranéenne, ensolaillée, modeste, coquette, unique en son genre, avec garage, 2 752 pi.ca., foyer et combustion lente. Plusieurs arbres matures, terrasse à l'arrière de côté, vue remarquable. Caractère de majesté. 400 milles de Montréal. 465 000 \$. Agent s'abstenir. 1-514-563-2008.

101 Propriétés à vendre
ROSEMONT, BÉMAE VAU ET BÉLANGER, 1 X 7, 3 X 3 1/2, aires ouvertes, rénovation, foyer, 259 000 \$. Agent s'abstenir, 376-5194.
ST-DONAT, Lac Oueareu, bord de l'eau, 288 000 \$. Maison confortable, demande 410 000 \$. 331-7519, 819-424-2656.
ST-EUSTACHE, split moderne 1987, 3 chambres, 2 s/bains, foyer, garage, piscine creusée, paysagé, cabanon, 174 000 \$. 491-5537-309.
ST-FRANÇOIS Bungalow 90 X 80, clôture, 3 chambres, sous-sol fini, carport, de 16 X 24, piscine creusée 16 X 32. 120 000 \$. 387-6086.

103 Propriétés à l'extérieur de Montréal
MONT LAURIER, MAISON SOLAIRE passif, enfouie, située à 10 min. de Mont-Laurier, vue sur Lac Pionnier, 2 étages, 2 s/bains, terrain 100 000 pi.ca., 115 000 \$. 1-819-587-3936.
ST-HYACINTHE, maison canadienne 1987, luxueuse, 5 c.c., 2 foyers, 3 s/bains, piscine, thermopompe, 169 000 \$. 1-778-1401.
ST-JEAN: Immeuble récent de 7 unités, bien situé, tous loués. Bon plan. 199 000 \$. 349-3759.

122 Condos à vendre
LONGUEUIL. Luxueux condo face fleuve et marina, avec loggia, foyer, piscine chauffée, alarme, décoré et semi-meublé, 950 pi.ca., 132 000 \$ pas d'agent, 285-8883.
LONGUEUIL. 5% cont. et isolation en béton, patio privé, piscine et grand terrain commun, près de tout. 77 900 \$, 679-8029.
MÉTROS
LIONEL-GROULX, CHARLEVOIX. Spacieux 5 1/2 pièces, moderne, foyer. Près marché Atwater, piste cyclable, centre-ville. St. Int. Libre. 132 000 \$. M. St-Pierre: 989-5856, (rtp.).

149 Terrains à vendre
A ST-CONSTANT, sur autoroute 30, de 2,5 à 4,5 millions de pi.ca. à 0,20 \$/pi.ca. 638-2528.
AUBAINE: Lac Simon, Duhamel, plage privée. Dépot min., financement garanti 0%, 819-959-8612.
BORD DU FLEUVE, St-Ignace-de-Loyola, 1/4 de MiL, 4 magnifiques terrains de 33 à 56 000 pi.ca., orientation sud, services, 200', sur fleuve, vue sur 40 km, 1 308\$/pi.ca., 1-514-836-2576.
IDÉAL POUR CHASSEUR région Lac Des Corcos et Ferme-nue, 4 lots déboisés, 5 chasseurs par lot, 1-819-585-3989.
LAC MASSAWIPY, North Hatley, offre unique! Terrain 5000 m. à, 2000' comptant, balance financée par le propriétaire à 10,5%, 819-382-2659, 514-279-0148.

169 Chambres ou pensions à louer
A STE-ROSE Bord de l'eau. Maison de chambres pour personnes autonomes, hommes ou femmes. Cuisine, salle à manger, eau chaude, 2 TV, communauté, patio extérieur. Normand ou Luc. 622-9308, 622-0229, 686-4060.
A COSTA RICA Maison de 5 chambres, 4 s/bains, piscine. Près de l'ambassade américaine. (418)587-2327.

283 Commerces à vendre
COMMERCÉ, épicerie-boucherie située dans les Basses-Laurentides. 1 500 000 \$ chiffre d'affaires, 4000 pi. plancher, construction 7 années, 514-438-4151, après ds 4-26-2361.
MOTEL COÛTÉ DES LAURENTIDES, 20 unités, super luxueux avec logement, baignoires, piscines, foyer, 975 000 \$, 819-322-2740.
PISCICULTURE à St-Thomas, comté Lavolette, très bon chiffre d'affaires. Tél.: 1-418-268-8369.

591 Occasions d'affaires
APPAREILS ET EQUIPEMENTS téléphoniques, contrat pour système téléphonique + Vanage 4 à transférer, 3 appareils et deux lignes. FONDATION DES POMPIERS POUR LES GRANDS BRULÉS. 523-5325.
COSTA RICA OPPORTUNITÉ unique de participer au meilleur développement immobilier et touristique. Côte Pacifique (Golfe de Nicoya), participation de 50 000 \$, 40-80 Mo, sous impression, double avant fin d'année. 881-0414 de mandez M. Robert.
FLORIDE
FRANCHESE C.É. EN MAÎN (DOMAINE TOURISTIQUE)
Territoire protégé, travail facile et agréable, entraînement complet. Possibilité 100 000 \$ et plus/année. Capital requis: 25 000 \$
Il n'est pas nécessaire de parler anglais.
Personne honnête et fiable. 278-1898.

101 Propriétés à vendre
LAURENTIDES
BORD DE LAC navigable et aéroportuaire. Résidence méditerranéenne, ensolaillée, modeste, coquette, unique en son genre, avec garage, 2 752 pi.ca., foyer et combustion lente. Plusieurs arbres matures, terrasse à l'arrière de côté, vue remarquable. Caractère de majesté. 400 milles de Montréal. 465 000 \$. Agent s'abstenir. 1-514-563-2008.

101 Propriétés à vendre
A AUMONTS PROFESSIONNEL DESIRANT
SON BUREAU À DOMICILE
Triplex neuve détachée, unique luxueux, 10 pièces, piscine creusée, à 2 ans et 1/2, piste cyclable, parc Stanley et rivière, piscine creusée, à 2 ans et 1/2, HYPOTHÈQUE 8 1/2 à 1 AN.
A BLAINVILLE dans La Seigneurie, s/dét 6%, 3 c.c., valeur: 80 500 \$ à vendre à rabais 75 000 \$. Révisé présentement 667-8571 M. Di Pisa.

101 Propriétés à vendre
ROSEMONT, BÉMAE VAU ET BÉLANGER, 1 X 7, 3 X 3 1/2, aires ouvertes, rénovation, foyer, 259 000 \$. Agent s'abstenir, 376-5194.
ST-DONAT, Lac Oueareu, bord de l'eau, 288 000 \$. Maison confortable, demande 410 000 \$. 331-7519, 819-424-2656.
ST-EUSTACHE, split moderne 1987, 3 chambres, 2 s/bains, foyer, garage, piscine creusée, paysagé, cabanon, 174 000 \$. 491-5537-309.
ST-FRANÇOIS Bungalow 90 X 80, clôture, 3 chambres, sous-sol fini, carport, de 16 X 24, piscine creusée 16 X 32. 120 000 \$. 387-6086.

122 Condos à vendre
LONGUEUIL. Luxueux condo face fleuve et marina, avec loggia, foyer, piscine chauffée, alarme, décoré et semi-meublé, 950 pi.ca., 132 000 \$ pas d'agent, 285-8883.
LONGUEUIL. 5% cont. et isolation en béton, patio privé, piscine et grand terrain commun, près de tout. 77 900 \$, 679-8029.
MÉTROS
LIONEL-GROULX, CHARLEVOIX. Spacieux 5 1/2 pièces, moderne, foyer. Près marché Atwater, piste cyclable, centre-ville. St. Int. Libre. 132 000 \$. M. St-Pierre: 989-5856, (rtp.).

149 Terrains à vendre
A ST-CONSTANT, sur autoroute 30, de 2,5 à 4,5 millions de pi.ca. à 0,20 \$/pi.ca. 638-2528.
AUBAINE: Lac Simon, Duhamel, plage privée. Dépot min., financement garanti 0%, 819-959-8612.
BORD DU FLEUVE, St-Ignace-de-Loyola, 1/4 de MiL, 4 magnifiques terrains de 33 à 56 000 pi.ca., orientation sud, services, 200', sur fleuve, vue sur 40 km, 1 308\$/pi.ca., 1-514-836-2576.
IDÉAL POUR CHASSEUR région Lac Des Corcos et Ferme-nue, 4 lots déboisés, 5 chasseurs par lot, 1-819-585-3989.
LAC MASSAWIPY, North Hatley, offre unique! Terrain 5000 m. à, 2000' comptant, balance financée par le propriétaire à 10,5%, 819-382-2659, 514-279-0148.

169 Chambres ou pensions à louer
A STE-ROSE Bord de l'eau. Maison de chambres pour personnes autonomes, hommes ou femmes. Cuisine, salle à manger, eau chaude, 2 TV, communauté, patio extérieur. Normand ou Luc. 622-9308, 622-0229, 686-4060.
A COSTA RICA Maison de 5 chambres, 4 s/bains, piscine. Près de l'ambassade américaine. (418)587-2327.

283 Commerces à vendre
COMMERCÉ, épicerie-boucherie située dans les Basses-Laurentides. 1 500 000 \$ chiffre d'affaires, 4000 pi. plancher, construction 7 années, 514-438-4151, après ds 4-26-2361.
MOTEL COÛTÉ DES LAURENTIDES, 20 unités, super luxueux avec logement, baignoires, piscines, foyer, 975 000 \$, 819-322-2740.
PISCICULTURE à St-Thomas, comté Lavolette, très bon chiffre d'affaires. Tél.: 1-418-268-8369.

591 Occasions d'affaires
APPAREILS ET EQUIPEMENTS téléphoniques, contrat pour système téléphonique + Vanage 4 à transférer, 3 appareils et deux lignes. FONDATION DES POMPIERS POUR LES GRANDS BRULÉS. 523-5325.
COSTA RICA OPPORTUNITÉ unique de participer au meilleur développement immobilier et touristique. Côte Pacifique (Golfe de Nicoya), participation de 50 000 \$, 40-80 Mo, sous impression, double avant fin d'année. 881-0414 de mandez M. Robert.
FLORIDE
FRANCHESE C.É. EN MAÎN (DOMAINE TOURISTIQUE)
Territoire protégé, travail facile et agréable, entraînement complet. Possibilité 100 000 \$ et plus/année. Capital requis: 25 000 \$
Il n'est pas nécessaire de parler anglais.
Personne honnête et fiable. 278-1898.

101 Propriétés à vendre
LAURENTIDES
BORD DE LAC navigable et aéroportuaire. Résidence méditerranéenne, ensolaillée, modeste, coquette, unique en son genre, avec garage, 2 752 pi.ca., foyer et combustion lente. Plusieurs arbres matures, terrasse à l'arrière de côté, vue remarquable. Caractère de majesté. 400 milles de Montréal. 465 000 \$. Agent s'abstenir. 1-514-563-2008.

101 Propriétés à vendre
LAURENTIDES
BORD DE LAC navigable et aéroportuaire. Résidence méditerranéenne, ensolaillée, modeste, coquette, unique en son genre, avec garage, 2 752 pi.ca., foyer et combustion lente. Plusieurs arbres matures, terrasse à l'arrière de côté, vue remarquable. Caractère de majesté. 400 milles de Montréal. 465 000 \$. Agent s'abstenir. 1-514-563-2008.

101 Propriétés à vendre
A AUMONTS PROFESSIONNEL DESIRANT
SON BUREAU À DOMICILE
Triplex neuve détachée, unique luxueux, 10 pièces, piscine creusée, à 2 ans et 1/2, piste cyclable, parc Stanley et rivière, piscine creusée, à 2 ans et 1/2, HYPOTHÈQUE 8 1/2 à 1 AN.
A BLAINVILLE dans La Seigneurie, s/dét 6%, 3 c.c., valeur: 80 500 \$ à vendre à rabais 75 000 \$. Révisé présentement 667-8571 M. Di Pisa.

101 Propriétés à vendre
ROSEMONT, BÉMAE VAU ET BÉLANGER, 1 X 7, 3 X 3 1/2, aires ouvertes, rénovation, foyer, 259 000 \$. Agent s'abstenir, 376-5194.
ST-DONAT, Lac Oueareu, bord de l'eau, 288 000 \$. Maison confortable, demande 410 000 \$. 331-7519, 819-424-2656.
ST-EUSTACHE, split moderne 1987, 3 chambres, 2 s/bains, foyer, garage, piscine creusée, paysagé, cabanon, 174 000 \$. 491-5537-309.
ST-FRANÇOIS Bungalow 90 X 80, clôture, 3 chambres, sous-sol fini, carport, de 16 X 24, piscine creusée 16 X 32. 120 000 \$. 387-6086.

122 Condos à vendre
LONGUEUIL. Luxueux condo face fleuve et marina, avec loggia, foyer, piscine chauffée, alarme, décoré et semi-meublé, 950 pi.ca., 132 000 \$ pas d'agent, 285-8883.
LONGUEUIL. 5% cont. et isolation en béton, patio privé, piscine et grand terrain commun, près de tout. 77 900 \$, 679-8029.
MÉTROS
LIONEL-GROULX, CHARLEVOIX. Spacieux 5 1/2 pièces, moderne, foyer. Près marché Atwater, piste cyclable, centre-ville. St. Int. Libre. 132 000 \$. M. St-Pierre: 989-5856, (rtp.).

149 Terrains à vendre
A ST-CONSTANT, sur autoroute 30, de 2,5 à 4,5 millions de pi.ca. à 0,20 \$/pi.ca. 638-2528.
AUBAINE: Lac Simon, Duhamel, plage privée. Dépot min., financement garanti 0%, 819-959-8612.
BORD DU FLEUVE, St-Ignace-de-Loyola, 1/4 de MiL, 4 magnifiques terrains de 33 à 56 000 pi.ca., orientation sud, services, 200', sur fleuve, vue sur 40 km, 1 308\$/pi.ca., 1-514-836-2576.
IDÉAL POUR CHASSEUR région Lac Des Corcos et Ferme-nue, 4 lots déboisés, 5 chasseurs par lot, 1-819-585-3989.
LAC MASSAWIPY, North Hatley, offre unique! Terrain 5000 m. à, 2000' comptant, balance financée par le propriétaire à 10,5%, 819-382-2659, 514-279-0148.

169 Chambres ou pensions à louer
A STE-ROSE Bord de l'eau. Maison de chambres pour personnes autonomes, hommes ou femmes. Cuisine, salle à manger, eau chaude, 2 TV, communauté, patio extérieur. Normand ou Luc. 622-9308, 622-0229, 686-4060.
A COSTA RICA Maison de 5 chambres, 4 s/bains, piscine. Près de l'ambassade américaine. (418)587-2327.

283 Commerces à vendre
COMMERCÉ, épicerie-boucherie située dans les Basses-Laurentides. 1 500 000 \$ chiffre d'affaires, 4000 pi. plancher, construction 7 années, 514-438-4151, après ds 4-26-2361.
MOTEL COÛTÉ DES LAURENTIDES, 20 unités, super luxueux avec logement, baignoires, piscines, foyer, 975 000 \$, 819-322-2740.
PISCICULTURE à St-Thomas, comté Lavolette, très bon chiffre d'affaires. Tél.: 1-418-268-8369.

591 Occasions d'affaires
APPAREILS ET EQUIPEMENTS téléphoniques, contrat pour système téléphonique + Vanage 4 à transférer, 3 appareils et deux lignes. FONDATION DES POMPIERS POUR LES GRANDS BRULÉS. 523-5325.
COSTA RICA OPPORTUNITÉ unique de participer au meilleur développement immobilier et touristique. Côte Pacifique (Golfe de Nicoya), participation de 50 000 \$, 40-80 Mo, sous impression, double avant fin d'année. 881-0414 de mandez M. Robert.
FLORIDE
FRANCHESE C.É. EN MAÎN (DOMAINE TOURISTIQUE)
Territoire protégé, travail facile et agréable, entraînement complet. Possibilité 100 000 \$ et plus/année. Capital requis: 25 000 \$
Il n'est pas nécessaire de parler anglais.
Personne honnête et fiable. 278-1898.

101 Propriétés à vendre
LAURENTIDES
BORD DE LAC navigable et aéroportuaire. Résidence méditerranéenne, ensolaillée, modeste, coquette, unique en son genre, avec garage, 2 752 pi.ca., foyer et combustion lente. Plusieurs arbres matures, terrasse à l'arrière de côté, vue remarquable. Caractère de majesté. 400 milles de Montréal. 465 000 \$. Agent s'abstenir. 1-514-563-2008.

101 Propriétés à vendre
LAURENTIDES
BORD DE LAC navigable et aéroportuaire. Résidence méditerranéenne, ensolaillée, modeste, coquette, unique en son genre, avec garage, 2 752 pi.ca., foyer et combustion lente. Plusieurs arbres matures, terrasse à l'arrière de côté, vue remarquable. Caractère de majesté. 400 milles de Montréal. 465 000 \$. Agent s'abstenir. 1-514-563-2008.

101 Propriétés à vendre
A AUMONTS PROFESSIONNEL DESIRANT
SON BUREAU À DOMICILE
Triplex neuve détachée, unique luxueux, 10 pièces, piscine creusée, à 2 ans et 1/2, piste cyclable, parc Stanley et rivière, piscine creusée, à 2 ans et 1/2, HYPOTHÈQUE 8 1/2 à 1 AN.
A BLAINVILLE dans La Seigneurie, s/dét 6%, 3 c.c., valeur: 80 500 \$ à vendre à rabais 75 000 \$. Révisé présentement 667-8571 M. Di Pisa.

101 Propriétés à vendre
ROSEMONT, BÉMAE VAU ET BÉLANGER, 1 X 7, 3 X 3 1/2, aires ouvertes, rénovation, foyer, 259 000 \$. Agent s'abstenir, 376-5194.
ST-DONAT, Lac Oueareu, bord de l'eau, 288 000 \$. Maison confortable, demande 410 000 \$. 331-7519, 819-424-2656.
ST-EUSTACHE, split moderne 1987, 3 chambres, 2 s/bains, foyer, garage, piscine creusée, paysagé, cabanon, 174 000 \$. 491-5537-309.
ST-FRANÇOIS Bungalow 90 X 80, clôture, 3 chambres, sous-sol fini, carport, de 16 X 24, piscine creusée 16 X 32. 120 000 \$. 387-6086.

122 Condos à vendre
LONGUEUIL. Luxueux condo face fleuve et marina, avec loggia, foyer, piscine chauffée, alarme, décoré et semi-meublé, 950 pi.ca., 132 000 \$ pas d'agent, 285-8883.
LONGUEUIL. 5% cont. et isolation en béton, patio privé, piscine et grand terrain commun, près de tout. 77 900 \$, 679-8029.
MÉTROS
LIONEL-GROULX, CHARLEVOIX. Spacieux 5 1/2 pièces, moderne, foyer. Près marché Atwater, piste cyclable, centre-ville. St. Int. Libre. 132 000 \$. M. St-Pierre: 989-5856, (rtp.).

149 Terrains à vendre
A ST-CONSTANT, sur autoroute 30, de 2,5 à 4,5 millions de pi.ca. à 0,20 \$/pi.ca. 638-2528.
AUBAINE: Lac Simon, Duhamel, plage privée. Dépot min., financement garanti 0%, 819-959-8612.
BORD DU FLEUVE, St-Ignace-de-Loyola, 1/4 de MiL, 4 magnifiques terrains de 33 à 56 000 pi.ca., orientation sud, services, 200', sur fleuve, vue sur 40 km, 1 308\$/pi.ca., 1-514-836-2576.
IDÉAL POUR CHASSEUR région Lac Des Corcos et Ferme-nue, 4 lots déboisés, 5 chasseurs par lot, 1-819-585-3989.
LAC MASSAWIPY, North Hatley, offre unique! Terrain 5000 m. à, 2000' comptant, balance financée par le propriétaire à 10,5%, 819-382-2659, 514-279-0148.

169 Chambres ou pensions à louer
A STE-ROSE Bord de l'eau. Maison de chambres pour personnes autonomes, hommes ou femmes. Cuisine, salle à manger, eau chaude, 2 TV, communauté, patio extérieur. Normand ou Luc. 622-9308, 622-0229, 686-4060.
A COSTA RICA Maison de 5 chambres, 4 s/bains, piscine. Près de l'ambassade américaine. (418)587-2327.

283 Commerces à vendre
COMMERCÉ, épicerie-boucherie située dans les Basses-Laurentides. 1 500 000 \$ chiffre d'affaires, 4000 pi. plancher, construction 7 années, 514-438-4151, après ds 4-26-2361.
MOTEL COÛTÉ DES LAURENTIDES, 20 unités, super luxueux avec logement, baignoires, piscines, foyer, 975 000 \$, 819-322-2740.
PISCICULTURE à St-Thomas, comté Lavolette, très bon chiffre d'affaires. Tél.: 1-418-268-8369.

591 Occasions d'affaires
APPAREILS ET EQUIPEMENTS téléphoniques, contrat pour système téléphonique + Vanage 4 à transférer, 3 appareils et deux lignes. FONDATION DES POMPIERS POUR LES GRANDS BRULÉS. 523-5325.
COSTA RICA OPPORTUNITÉ unique de participer au meilleur développement immobilier et touristique. Côte Pacifique (Golfe de Nicoya), participation de 50 000 \$, 40-80 Mo, sous impression, double avant fin d'année. 881-0414 de mandez M. Robert.
FLORIDE
FRANCHESE C.É. EN MAÎN (DOMAINE TOURISTIQUE)
Territoire protégé, travail facile et agréable, entraînement complet. Possibilité 100 000 \$ et plus/année. Capital requis: 25 000 \$
Il n'est pas nécessaire de parler anglais.
Personne honnête et fiable. 278-1898.

101 Propriétés à vendre
LAURENTIDES
BORD DE LAC navigable et aéroportuaire. Résidence méditerranéenne, ensolaillée, modeste, coquette, unique en son genre, avec garage, 2 752 pi.ca., foyer et combustion lente. Plusieurs arbres matures, terrasse à l'arrière de côté, vue remarquable. Caractère de majesté. 400 milles de Montréal. 465 000 \$. Agent s'abstenir. 1-514-563-2008.

101 Propriétés à vendre
LAURENTIDES
BORD DE LAC navigable et aéroportuaire. Résidence méditerranéenne, ensolaillée, modeste, coquette, unique en son genre, avec garage, 2 752 pi.ca., foyer et combustion lente. Plusieurs arbres matures, terrasse à l'arrière de côté, vue remarquable. Caractère de majesté. 400 milles de Montréal. 465 000 \$. Agent s'abstenir. 1-514-563-2008.

101 Propriétés à vendre
A AUMONTS PROFESSIONNEL DESIRANT
SON BUREAU À DOMICILE
Triplex neuve détachée, unique luxueux, 10 pièces, piscine creusée, à 2 ans et 1/2, piste cyclable, parc Stanley et rivière, piscine creusée, à 2 ans et 1/2, HYPOTHÈQUE 8 1/2 à 1 AN.
A BLAINVILLE dans La Seigneurie, s/dét 6%, 3 c.c., valeur: 80 500 \$ à vendre à rabais 75 000 \$. Révisé présentement 667-8571 M. Di Pisa.

101 Propriétés à vendre
ROSEMONT, BÉMAE VAU ET BÉLANGER, 1 X 7, 3 X 3 1/2, aires ouvertes, rénovation, foyer, 259 000 \$. Agent s'abstenir, 376-5194.
ST-DONAT, Lac Oueareu, bord de l'eau, 288 000 \$. Maison confortable, demande 410 000 \$. 331-7519, 819-424-2656.
ST-EUSTACHE, split moderne 1987, 3 chambres, 2 s/bains, foyer, garage, piscine creusée, paysagé, cabanon, 174 000 \$. 491-5537-309.
ST-FRANÇOIS Bungalow 90 X 80, clôture, 3 chambres, sous-sol fini, carport, de 16 X 24, piscine creusée 16 X 32. 120 000 \$. 387-6086.

122 Condos à vendre
LONGUEUIL. Luxueux condo face fleuve et marina, avec loggia, foyer, piscine chauffée, alarme, décoré et semi-meublé, 950 pi.ca., 132 000 \$ pas d'agent, 285-8883.
LONGUEUIL. 5% cont. et isolation en béton, patio privé, piscine et grand terrain commun, près de tout. 77 900 \$, 679-8029.
MÉTROS
LIONEL-GROULX, CHARLEVOIX. Spacieux 5 1/2 pièces, moderne, foyer. Près marché Atwater, piste cyclable, centre-ville. St. Int. Libre. 132 000 \$. M. St-Pierre: 989-5856, (rtp.).

149 Terrains à vendre
A ST-CONSTANT, sur autoroute 30, de 2,5 à 4,5 millions de pi.ca. à 0,20 \$/pi.ca. 638-2528.
AUBAINE: Lac Simon, Duhamel, plage privée. Dépot min., financement garanti 0%, 819-959-8612.
BORD DU FLEUVE, St-Ignace-de-Loyola, 1/4 de MiL, 4 magnifiques terrains de 33 à 56 000 pi.ca., orientation sud, services, 200', sur fleuve, vue sur 40 km, 1 308\$/pi.ca., 1-514-836-2576.
IDÉAL POUR CHASSEUR région Lac Des Corcos et Ferme-nue, 4 lots déboisés, 5 chasseurs par lot, 1-819-585-3989.
LAC MASSAWIPY, North Hatley, offre unique! Terrain 5000 m. à, 2000' comptant, balance financée par le propriétaire à 10,5%, 819-382-2659, 514-279-0148.

169 Chambres ou pensions à louer
A STE-ROSE Bord de l'eau. Maison de chambres pour personnes autonomes, hommes ou femmes. Cuisine, salle à manger, eau chaude, 2 TV, communauté, patio extérieur. Normand ou Luc. 622-9308, 622-0229, 686-4060.
A COSTA RICA Maison de 5 chambres, 4 s/bains, piscine. Près de l'ambassade américaine. (418)587-2327.

283 Commerces à vendre
COMMERCÉ, épicerie-boucherie située dans les Basses-Laurentides. 1 500 000 \$ chiffre d'affaires, 4000 pi. plancher, construction 7 années, 514-438-4151, après ds 4-26-2

DES IDÉES, DES ÉVÈNEMENTS

1er mai à l'ombre de la récession

Un nouveau contrat social s'impose de toute urgence

Extraits de la « réflexion du 1er mai » du Comité des affaires sociales de l'Assemblée des évêques du Québec

EN CE 1er mai, nous voulons centrer notre réflexion autour d'une nouveauté qui traverse notre milieu. Cette nouveauté a fait irruption au cœur des débats de la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec. De mille façons, cette nouveauté parle d'un nouveau contrat social et d'un autre modèle de développement.

La récession qui nous frappe se manifeste dans tous les milieux. Elle atteint non seulement les personnes déjà appauvries, mais aussi de nombreuses personnes de classe moyenne qui voient se rétrécir leur marge de manœuvre.

Malgré une croissance économique constante depuis plusieurs années, le Québec se découvre, ces derniers temps, en train de devenir une société « à deux vitesses ». Certaines banlieues concentrent la richesse tandis que les régions excentriques se vident et s'installent dans le sous-développement. La récession ne fera qu'accroître ces tendances et donc grossir le nombre des pauvres.

La pauvreté, sujet à la mode

Ce qui est neuf, c'est que cette situation, déjà connue, commence à être comprise par de plus en plus de personnes. Les médias osent maintenant en parler, des groupes et associations en font l'analyse.

Les dernières fêtes de Noël ont vu se multiplier les efforts pour soulager la misère des personnes et des familles appauvries. Ces gestes révèlent que la fibre morale est toujours vivace dans notre population. Mais ils ne peuvent faire oublier le sort permanent que les responsables gouvernementaux font subir aux personnes les plus démunies de notre société.

Prenez la réforme en cours de l'aide sociale. Cette réforme ne pourra guère aboutir à des effets durables pour notre société, car elle ne part pas d'abord des besoins des gens mais des objectifs du gouvernement de réduire ses dépenses et de s'ajuster au libre-échange.

Pourtant, si on laissait aux individus, aux groupes et aux régions le droit d'expérimenter de nouvelles formes de travail, on aurait plus de chances de changer la situation. Quand il s'agit des personnes pauvres, on multiplie les normes et les directives, alors qu'on accepte de les réduire chez les industriels, parce que ces derniers ont bien montré que la situation contraire était contre-productive.

Si nous insistons sur cette situation, c'est qu'elle illustre trop bien l'attitude officielle devant les personnes appauvries de notre société. En somme, nos dirigeants ne savent trop quoi faire avec les personnes exclues du système économique. On s'occupe moins de ces personnes que du système économique déjà en place, et auquel on ne veut pas toucher. On parle moins des régions et de la dynamique concrète de leurs populations que des marchés en perte de vitesse qu'elles révèlent et des aléas du marché international.

Un pays, quel pays ?

Pourrons-nous construire un pays différent avec une telle approche ? L'expérience nous apprend que tout ce qui n'est pas véritablement assumé et intégré finit tôt ou tard par se manifester et souvent de façon violente. Croire que les personnes pauvres sont avant tout utiles pour faire fonctionner à bon prix notre économie nous paraît, dans cette perspective, très dangereux.

Lors de la Commission Bélanger-Campeau, certains observateurs ont été surpris d'entendre les groupes des régions. Ces derniers, en effet, ne se contentaient pas de suivre l'agenda imposé. Ils parlaient de développement régional, de redistribution des pouvoirs, d'un nouveau modèle de développement qui tiendrait compte de la gestion du territoire et des populations qui y vivent.

On avait tort d'y voir de simples échos des intérêts locaux. Avec plusieurs autres, nous pensons plutôt que ce réveil des régions tente de remettre l'avenir constitutionnel dans un contexte plus large.

Même si la question constitutionnelle demeure une affaire de première importance, elle mobilise moins certaines populations que la question de savoir quelle sorte de démocratie économique elle rendra possible. Nous avons la nette impression que, sur ce point, les populations des régions appauvries sont nettement en avance sur le gouvernement et sur les partis actuels.

Mais ce coup de sonde n'est pas isolé. Tout dernièrement, les États généraux du monde rural ont insisté, eux aussi, sur la faillite du modèle actuel de développement et sur les limites de la grande production.

La réforme, encore toute chaude, des services de santé semble prendre acte de ce changement nécessaire de cap. Elle opte pour les régions, pour leurs différences, et entend leur donner des pouvoirs réels grâce aux régies régionales. Même si tout n'est pas dit de cette réforme et sur la décentralisation réelle des pouvoirs qu'elle comporte, il faudra que ce coup de barre déborde de beaucoup les services de santé et encourage vraiment la concertation permanente des différents ministères en cause.

Enfin, les conflits récents entre les municipalités et le gouvernement montrent, pour leur part, qu'il ne suffira pas de refléter les problèmes non réglés aux municipalités : il faudra aussi les associer aux prises de décisions et leur donner les pouvoirs pour remplir leurs tâches. Se dessinerait ainsi une nécessaire redistribution des pouvoirs qui pourrait transformer toute la vie démocratique de notre société.

Le goût d'entreprendre

À travers ces exemples, nous discernons des courants qui traversent de nombreux milieux de notre société. Nous les comprenons comme la recherche et l'émergence d'un nouveau contrat social. Nous y voyons, plus fondamentalement, la revendication de milliers de consciences qui veulent être partie prenante de l'avenir économique qui se prépare et qui refusent d'être des marchandises qu'on prend et qu'on laisse.

Ces tendances ne sont certes pas sans ambiguïté, mais nous voulons souligner qu'elles nous apparaissent déjà porteuses de vie car elles libèrent l'initiative, la coopération, le goût d'entreprendre.

Nous voulons, en terminant, faire appel à toutes les personnes qui prennent des décisions dans notre société. Nous savons qu'elles portent une responsabilité qui est lourde en ces temps de transition. Malgré tout, nous leur demandons bien fraternellement de se mettre à l'écoute des populations de ce pays. Qu'elles entendent ces milliers de consciences qui veulent autre chose ! Il y a là une force qui est porteuse d'innovation sociale et économique.

Quand toute une partie de notre population souffre d'être laissée de côté comme des marchandises démodées ou encore traquées comme des profiteurs potentiels, alors c'est aussi bien notre humanité, notre humanité à tous et à toutes qui est en souffrance.

Nous ne ferons jamais ici un grand pays si nous n'avons pas une véritable passion de l'humain. La passion pour notre propre humanité d'abord, avec ce qu'elle comporte de responsabilités et de risques. Mais la passion aussi pour celle des autres. Dans cette perspective, n'est-il pas préférable de répondre d'abord aux besoins fondamentaux des personnes plutôt que de s'en tenir à des normes inadéquates ?

Régler la question nationale pour enfin s'attaquer au chômage

Pierre Paquette

Secrétaire général de la CSN. Extrait d'un article rédigé à l'occasion de la Fête des travailleurs

EN CHOISSANT comme thème du 1er mai, « Bâtir le Québec par l'emploi », le mouvement syndical québécois a voulu cette année souligner l'importance de lier le règlement définitif de la question nationale au problème de l'emploi au Québec.

En effet, l'implication d'organisations comme la Confédération des syndicats nationaux dans le projet d'indépendance nationale découle de la conviction que toute solution durable aux importants problèmes sociaux que nous vivons nécessite le contrôle par le peuple québécois de l'ensemble des instruments politiques et économiques qui doivent être à sa disposition.

L'expérience des pays qui connaissent des réussites face au problème de l'emploi (Japon, Suède, Autriche) ont tous deux éléments en commun : des mesures actives de main-d'œuvre et une forte cohésion sociale autour de cet objectif : ces deux éléments étant étroitement interreliés.

Par exemple, les mesures actives, en plus des mesures de soutien du revenu comme l'assurance-chômage ou l'aide sociale, concernent la for-

mation professionnelle, le placement, la création d'emplois et des interventions spécifiques destinées aux groupes et régions défavorisés. Dans la politique canadienne de main-d'œuvre, ces politiques représentent une faible partie des dépenses. Mais il y a plus.

Pour être efficaces, ces mesures nécessitent la participation de toutes les organisations et paliers de gouvernement. Dans le système canadien, toutes ces institutions, à l'exception du fédéral, relèvent de la compétence constitutionnelle des provinces. Dans le cas du Québec, sa volonté justifiée d'être « une société distincte » a créé une situation de perpétuelle concurrence aussi bien au niveau des politiques que des paliers administratifs.

Cette situation ne peut se corriger logiquement que par le rapatriement par le Québec de tous les pouvoirs en matière de main-d'œuvre.

De plus, il est bien difficile d'imaginer, dans le cadre pan-canadien, la capacité des différents acteurs sociaux à dégager une cohésion face au danger de plus en plus présent d'une marginalisation de certaines régions canadiennes, particulièrement le Québec, dans le contexte de la continentalisation de l'économie. Les origines de la présente récession en sont un exemple frappant de cette incapacité.

Droit de regard syndical

Dans l'entreprise ou l'établissement, la volonté de prise en charge des problèmes d'emploi se manifeste par l'implication des syndicats dans l'organisation du travail. C'est sûrement le principal acquis de l'entente à la compagnie Atlas, à Tracy, où le syndicat CSN a obtenu des droits de regard, entre autres, sur l'échéancier des investissements et sur la formation professionnelle, tout en assurant un plancher et des perspectives d'emplois.

Cela se manifeste aussi par la mise en place par les centrales syndicales d'outils d'intervention économiques comme le groupe conseil pour la création et le maintien de l'emploi de la CSN. Au niveau régional, cette volonté de contrôler le développement de son quartier et de sa région prend différentes formes institutionnelles et d'actions, visant à regrouper le plus grand nombre autour de l'objectif du plein-emploi.

Ces « alliances », qui visent à revitaliser le tissu économique, social et culturel d'un quartier ou d'une sous-région, sont des réponses originales des victimes de la restructuration économique et les germes du changement.

Mais ces nouvelles tendances doivent être soutenues, stimulées et popularisées en premier lieu par un État québécois possédant tous les leviers d'un pays souverain, pour se cristalliser dans un projet de société pour le Québec.

Ce n'est pas le remède à tous les maux, mais cela demeure une condition nécessaire à toute politique intégrée du développement de l'économie et de l'emploi au Québec.



1er mai 1990 à Montréal.

PHOTO JACQUES GRENIER

L'élection du Sénat, une solution bâtarde

Yoland Sénécal

Historien et politologue, Université de Montréal

LE SÉNAT revient à la mode. Les accords du lac Meech prévoyaient sa réforme : on sait ce qu'il en advint. D'autre part, les provinces de l'Ouest paraissent nettement en faveur de l'élection des sénateurs au suffrage universel (comme cela s'est produit en Alberta) tandis que les libéraux québécois, lors de leur dernier congrès, ont rejeté la proposition du rapport Allaire qui prévoyait son abolition en adoptant un amendement plus modéré favorisant plutôt sa transformation. Souvenons-nous également des controverses suscitées par la nomination par Brian Mulroney de huit nouveaux sénateurs, en vertu d'une clause de l'AANB jamais utilisée jusqu'à ce jour, et avec l'accord de la reine.

À la suite du congrès du Parti libéral du Québec et dans l'esprit des discussions qui vont s'engager avec le gouvernement du Canada, il convient de réfléchir à la réforme du Sénat.

Une fois qu'on a opté pour le bicamérisme, tout n'est pas réglé, au contraire. Quelle devrait être la source de cette seconde Chambre ? D'aucuns voient dans l'élection des sénateurs au suffrage universel la solution. Pourtant, loin d'être une panacée, cette situation risquerait d'accroître les conflits entre les Communes et le Sénat, car alors ce dernier pourrait se targuer de la même légitimité démocratique que les députés. Devant quelle Chambre le gouvernement répondrait-il de sa responsabilité ? Nous aurions un régime bâtarde qui emprunterait à la fois au système américain et au parlementarisme britannique. Un mariage voué à l'échec.

Il faut, au contraire, que la base de la légitimité sénatoriale diffère fondamentalement de celle de la Chambre des communes de même que sa nature. C'est la raison pour laquelle nous proposons que le Sénat devienne une Chambre des collectivités territoriales (ce qui lui devait être à l'origine), mais aussi des collectivités sociales et professionnelles. De la sorte, la nomination des sénateurs échapperait à l'arbitraire du seul premier ministre, sans tomber dans le piège de l'élection au suffrage universel. Par ailleurs, on enlèverait au Sénat tout veto autre que suspensif.

Notre société est composée d'une multitude de collectivités qui se superposent souvent : il convient qu'elles soient désormais présentes au Parlement. D'abord, la collectivité canadienne elle-même. C'est ainsi que les Communes pourront désigner un certain nombre de sénateurs. De même, au prorata de leur population, l'Assemblée nationale du Québec, les autres législatures et les assemblées des territoires.

Parmi les collectivités territoriales, les municipalités sont très proches du citoyen. On l'oublie trop souvent. C'est pourquoi notre projet réserve une place importante aux représentants des conseils municipaux. On s'inspirera ici du modèle français. Les conseils, au prorata de leur population, enverront des délégués pour la formation d'un collège électoral provincial, chargé d'élire les sénateurs représentant les municipalités toujours au prorata de la population des provinces.

Par ailleurs — point fondamental — les grandes collectivités sociales et professionnelles procéderont à la nomination de membres du Sénat. Nous pensons aux organismes tels que le Barreau, le CTC, le Collège des médecins, les Chambres de commerce. On trouvera aussi des sénateurs issus des Églises, des populations autochtones et allophones, des universités. Cette liste n'est pas limitative.

La composition de cette assemblée serait à l'image de notre société. Ce projet ressemble un peu à celui que de Gaulle présentait aux Français en 1969. Nous voulons bien admettre, toutefois, que cela est assez complexe. Mais la nomination actuelle par le seul premier ministre est-elle pour autant un gage de succès ?

Nos propositions permettraient l'existence de sénateurs expérimentés issus de tous les milieux. Ainsi nous aurions, selon la dichotomie de Charles Maurras, à côté d'une Chambre des communes à la fois représentative (= les électeurs) et source (= la responsabilité ministérielle) du pays légal, un Sénat symbolisant le pays réel dans toute sa diversité.

Et si, après tout cela, il s'avère impossible de s'entendre sur une réforme sénatoriale, si l'existence d'une seconde Chambre nous divise plus qu'elle nous unit, alors nous devrions revenir à la proposition initiale du rapport Allaire, et abolir purement et simplement l'auguste institution...

La famille crie famine

Des belles paroles mais peu d'espèces sonnantes pour les organismes familiaux du Québec

Denis Perreault

Secrétaire général de la Confédération des organismes familiaux du Québec

PAR LE DÉPÔT de son dernier avis, Le financement des organismes familiaux : une approche partenariale, le Conseil de la famille appuie les revendications des organismes familiaux qui ont toujours été le parent pauvre — avec un maigre 3,3 % — des budgets alloués par le gouvernement au financement des organismes communautaires.

Cet avis du Conseil reprend à son compte les revendications défendues par les organismes familiaux depuis nombre d'années : reconnaissance de l'apport du travail préventif des organismes familiaux et de leur soutien aux familles. Cette reconnaissance passe certainement par un soutien financier adéquat. À cet effet, le Conseil recommande un cadre général de financement pour assurer un appui à la recherche en matière d'intervention et d'expérimentation pour le soutien aux familles.

Cet avis a pour effet de raffermir notre détermination, mais arrive bien tardivement. La Confédération

des organismes familiaux du Québec avait déjà exprimé ses craintes en 1989 et sonné l'alerte en 1990, à la Commission parlementaire sur la réforme de la santé et des services sociaux du ministre Marc-Yvan Côté.

Notre Confédération s'était dite inquiète du peu de place qu'on accordait aux familles et à leurs représentants dans cette réforme. Le temps a malheureusement confirmé nos craintes. L'été dernier, en pleine période de vacances, le ministre Côté a donné le coup de grâce en diminuant le financement des organismes et en annonçant l'éjection du programme d'un nombre important d'organismes familiaux. Où était le Conseil lors de ces évictions ? Pourquoi le Conseil a-t-il tant tardé à réagir et à dénoncer ces compressions ?

La prévention négligée

La Confédération des organismes familiaux du Québec s'active depuis août 1990 à défendre les budgets de sept de ses membres régionaux et provinciaux, ceux-là mêmes qui coordonnent les activités et services directs privilégiant l'approche préventive. Une approche qui réduit les interventions curatives coûteuses et

si peu efficaces en milieu familial.

Malgré les rencontres qui ont probablement été plus coûteuses que les sommes retirées aux organismes, la volonté du ministre responsable de soustraire le gouvernement de sa responsabilité de financer adéquatement les organismes familiaux s'est maintenue. Par ce retrait, les organismes familiaux et leurs regroupements ne pourront plus longtemps jouer pleinement leur rôle privilégié dans la préservation de la qualité de vie des familles québécoises.

Notre incompréhension est totale devant les déclarations du Plan d'action gouvernemental pour une politique familiale au Québec (*Familles en tête*), qui reconnaît pourtant l'importance des familles comme acteurs sociaux essentiels.

De plus, le discours gouvernemental, depuis quelques années, porte haut et fort le tournant du « préventif ». À preuve : l'intervention du ministre Marc-Yvan Côté lors de la séance de clôture de la Commission parlementaire sur l'avant-projet de loi sur les services de santé et les services sociaux, le 11 avril dernier : « J'ai appris qu'on ne pouvait plus au-

jourd'hui se limiter à une seule stratégie pour améliorer la santé et le bien-être de la population : l'investissement dans les services curatifs. La prévention et la promotion de la santé doivent être une préoccupation permanente de chacun des intervenants. »

Alors, soyons conséquents. Il vaut mieux prévenir que guérir. Il est temps de fournir les moyens à ceux qui croient sérieusement à la prévention. Fini le temps des vœux pieux !

Les organismes familiaux, avec leurs armées de bénévoles, jouent un rôle essentiel au chapitre de la prévention. Si le gouvernement s'appuie sur notre action en nous reconnaissant certes comme un intervenant majeur, mais sans y joindre la contribution nécessaire, alors nous ne pourrions continuer longtemps à jouer ce rôle.

Les bénévoles ne peuvent pas tout faire

Les sommes dont il est question ne sont pas aussi élevées qu'on le prétend, mais elles sont cruciales pour nos fédérations. Les fédérations régionales jouent un rôle capital d'intermédiaire et de soutien auprès des

organismes de base, difficilement gérés par les efforts de bénévoles.

Ces bénévoles, malgré leur bonne volonté, ne peuvent répondre à tous les impondérables de la gestion quotidienne de leur organisme. Pour suppléer à ce manque, les fédérations offrent un soutien technique. De plus, elles coordonnent l'ensemble des services pour améliorer leur efficacité et surtout éviter le doublement des services. Leur rôle dans l'organisation de la Santé et des Services sociaux est donc considérable, et à un coût ridiculement bas.

Est-ce que le gouvernement veut casser cette organisation regroupant des milliers de bénévoles ? La décision du gouvernement de ne plus soutenir financièrement les fédérations régionales et nationales compromet notre action. Ce qui, par effet d'entraînement, risque d'accroître les demandes de services curatifs. C'est cela que souhaite le ministre Côté ?

Si notre société croit à la prévention, alors il faut réviser la nouvelle stratégie du ministère de la Santé et des Services sociaux. Cette politique va à l'encontre des objectifs annoncés et du discours novateur tenu par le ministère ces dernières années.